

JE DE L'ESPRIT



VOYAGE AU COEUR D'UN CHANGEMENT DE PARADIGME

DR JEAN JAMES GARREAU

« Il devient indispensable que l'humanité formule un nouveau mode de pensée si elle veut survivre et atteindre un plan plus élevé. »

Albert Einstein

« JE » DE L'ESPRIT...

VOYAGE AU CŒUR D'UN CHANGEMENT DE PARADIGME

Réflexions générales sur un changement de paradigme à travers :
Jean-James GARREAU, biologiste, chercheur en Écologie Humaine.

« Quand le langage populaire ne parlera plus, de coucher ou de lever du soleil mais plutôt de la terre qui bascule vers le soleil ou se relève, alors la conscience humaine aura fait un grand pas... Elle aura enfin bouclé, sa révolution copernicienne débutée, il y a près de 500 ans. »

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P.5
PARTIE 1 : CARACTERISTIQUES REMARQUABLES DE LA VIE	P.25
PARTIE 2 : JE DE L'ESPRIT ET MOI	P.33
PARTIE 3 : JE DE L'ESPRIT ET NOUS	P.77
PARTIE 4 : JE DE L'ESPRIT ET LA NATURE	P.119
CONCLUSION	P.150
BIBLIOGRAPHIE	P.168

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Les propos développés dans cet ouvrage étaient en gestation dans mon esprit depuis des dizaines d'années.

Au fil du temps, ils prenaient forme, se structuraient, s'organisaient... et ce n'est qu'au cours des derniers mois qu'ils voyaient le jour. Les premiers « essais » eurent de la peine à tenir debout, ils titubaient et recherchaient l'équilibre. Et puis il y eut la rencontre avec **Angelica MARY**, et c'est grâce à cette rencontre qu'ils firent leurs premiers pas.

J'aimerais particulièrement la remercier pour sa collaboration et son amitié, car elle a donné encore plus de sens à cet ouvrage, par sa générosité, sa profondeur d'esprit, sa compétence, sa vivacité et son intuition.

Je n'oublierai pas non plus **Kevin GARREAU**, mon neveu, pour son talent de créateur, à l'origine de la couverture.

Très sincèrement, je ne me sens pas « propriétaire » de cet ouvrage, j'aimerais plutôt que chacun se l'approprie. J'aimerais que toi qui vas le lire, contribues aussi à son développement.

Il est divisé en 3 colonnes, une pour les « idées sources » (lecture rapide), une pour leur développement, et une pour tes annotations. La technologie moderne pourrait permettre de partager ces dernières avec le plus grand nombre, dans un deuxième temps. C'est un souhait réel, une idée qui pourrait voir le jour, grâce aux apports économiques générés par cet ouvrage et qui seront reversés à 100 % à l'Association IRENIS. (21)

En toute humilité, ce « Je de l'Esprit » est dédié à la Vie, « car en vérité, c'est la vie qui donne à la vie, nous ne sommes point donateurs mais de simples témoins »...

Jean-James GARREAU, 29 novembre 2014

« *Personne ne peut vous apprendre quoi que ce soit
qui ne repose déjà, au fond d'un demi-sommeil,
dans l'aube de votre connaissance... »*

Khalil Gibran

INTRODUCTION

<u>Niveau de lecture 1</u> Idées sources	<u>Niveau de lecture 2</u> Développement	<u>Niveau de lecture 3</u> Annotations du lecteur
1 - « Le temps des crises »... toute l'année	<p>Depuis quelques années, et plus encore de nos jours, pas une journée ne passe sans que le mot « crise » ne soit prononcé des dizaines de fois au travers des médias, aussi bien écrits qu'audiovisuels.</p> <p>Les technologies modernes rendent ces informations accessibles à des milliards d'êtres humains sur notre planète.</p> <p>Si, pour la plupart des gens, le mot « crise » a une connotation fortement négative en décrivant les perturbations ou les difficultés de leur vie quotidienne, il n'en demeure pas</p>	

moins qu'il sous-tend des valeurs, plus positives et plus constructives.

« Ce n'est pas une crise, c'est un changement du monde », lance le philosophe Michel SERRES (1), dans un article paru dans la presse.

« C'est le temps du changement », avait déjà écrit, dans les années 80, le physicien Fritjof CAPRA (2).

Dans la culture chinoise, le mot « crise » se traduit par « weichi », qui signifie, en même temps que « danger », une « opportunité » et une occasion de changer. (P. RUSSELL (3))

La crise fait donc partie de la vie, il est vain de la craindre. Elle n'est ni une fin, ni une fatalité... Elle est une phase « nécessaire » au processus de croissance.

C'est une transition au cours de laquelle il nous devient possible d'identifier les causes profondes d'un problème, pour alors y remédier.

1.A - Des faits et des effets.

D'un point de vue sociétal, on parle de crises économiques, financières, écologiques, politiques, individuelles, etc..., et nous pensons avoir affaire à de multiples problèmes séparés.

En réalité, cette diversité cache un même « tronc » reliant diverses branches, dont, malheureusement, la croissance s'est accélérée au cours de ces dernières décennies.

Notre culture moderne, occidentale a envahi le monde, avec son équation « sacralisée » : « vivre égale consommer ».

Le but de la vie et la quête du bonheur sont devenus des courses effrénées pour accumuler des richesses ou des biens matériels qui nous donnent la sensation de vivre pleinement.

Si ces valeurs sont de plus en plus remises en cause, elles n'en demeurent pas moins le modèle prédominant, surtout dans les pays dits « riches ». Pire encore, ce modèle envahit les pays qui sont, eux, dits « en voie de développement », car insidieusement, le fameux développement, recherché et considéré, s'inspire et s'appuie sur les schémas socio-économiques des « puissants ».

Gandhi (4) disait : « Le monde contient bien assez pour les besoins de chacun, mais pas assez pour la cupidité de tous... »

Cette cupidité ou cette avidité sont devenues aujourd'hui institutionnelles, incarnées par des sociétés multinationales gigantesques qui envahissent des cultures et des régions entières, autrefois épargnées.

Elles en détruisent les écosystèmes, exploitent les humains et les ressources, tout cela au nom du progrès et du développement de l'humanité.

Ces sociétés dominent le monde, telles d'immenses pieuvres incontrôlables.

« Les multinationales contrôlent, en grande partie, le processus législatif, déforment l'information reçue par le public au moyen des médias, et déterminent largement le fonctionnement de notre système d'éducation ainsi que l'orientation de la recherche...

La nature de ces groupes corporatifs est profondément inhumaine. La compétition, la contrainte et l'exploitation sont les aspects essentiels de leurs activités ; chacune étant motivée par le désir d'une expansion illimitée... et de préserver leurs intérêts... », se désole CAPRA (2)

1.B - La culture du financier.

Il n'y a pas, ou peu, de contrôle législatif, national ou international pour ces institutions géantes, et au vu de leurs activités, on peut dire que la loi des marchés domine le monde, de nos jours.

Tous les progrès technologiques sont au service de cette loi, comme des outils de plus en plus perfectionnés pour rendre l'exploitation des ressources de plus en plus efficace.

Et même si parfois ils s'en défendent, les pouvoirs politiques sont soumis au pouvoir et au bon vouloir de ces structures. Elles font « la pluie ou le beau temps » dans bon nombre de pays en voie de développement au PIB inférieur à leur chiffre d'affaires annuel.

La liste de leurs méfaits, humains, sociologiques, économiques ou écologiques, serait bien longue à énumérer, et ce n'est pas l'objet de notre travail.

Pourtant, force est de constater que leur réalité n'est pas due au « hasard ». Elle ne représente, en définitive, que l'expression diversifiée et organisée de l'aveuglement consumériste de chacun de nous, érigé en nouvelle religion transcendant les cultures.

Même si, fort heureusement, cette « religion » est remise en cause et commence à perdre des adeptes, il n'en demeure pas moins qu'elle s'appuie sur une vision du monde, très « prédatrice », et largement admise, considérant la planète et ses hôtes (les êtres humains compris) comme des biens et des marchandises exploitables. Et ce, pour satisfaire les besoins d'un homme « moderne » en grande partie déconnecté de la nature.

Le libre-échange, les moyens de communication et d'information, les technologies, n'étant que des outils qui accélèrent plus encore le phénomène pour créer et amplifier des croyances qui sont tout simplement des leurres, pour appâter et attraper les proies qui nourrissent le « profit » financier.

En définitive, la situation actuelle est la simple expression de nos mentalités individuelles et collectives, préfabriquées

3 - Aux racines invisibles.

par des valeurs culturelles dites « occidentales », car **notre compréhension du monde induit nos relations, nos comportements et nos activités dans ce monde.**

Nous pouvons comparer cela à cette science devenue familière, dans notre vie, à savoir l'informatique. Nous entrons des données dans nos ordinateurs, lesquels, grâce à des logiciels (encore appelés programmes), traitent ces données pour en sortir des informations (d'autres données) applicables et/ou appliquées.

Ainsi, le modèle culturel occidental judéo-chrétien, matérialiste et dualiste, est en quelque sorte un programme mental, un logiciel traitant des informations, que nos organes sensoriels et notre intelligence recueillent des événements ou des manifestations du monde environnant.

Ces informations et leurs traitements avec ces valeurs culturelles sont à la base de nos relations et de nos comportements. Et cela touche tous les domaines de notre vie, en passant par nos modes agricoles ou alimentaires, nos habitats, nos choix vestimentaires, etc., etc.

Nous gérons nos besoins humains avec ces façons de penser.

Dans les couloirs des Nations Unies à Genève, un écrit interpelle le visiteur : « C'est dans l'esprit des hommes que naissent les guerres, c'est dans l'esprit des hommes qu'il

4 - Une brève histoire de nos conceptions du monde...

faut ériger les défenses de la paix. » (extrait du préambule de l'UNESCO)

Nous avons encore du mal, dans notre culture moderne, à faire le lien entre ce qui intervient dans notre vie, et les pensées qui habitent notre « esprit ».

Il est rare que nous y voyions des liens de causalité.

Si les traditions dites « orientales » sont plus ouvertes à cela, des mouvements encore marginaux émergent dans nos sociétés occidentales.

Nombre d'ouvrages consacrés au développement personnel soulignent la responsabilité de nos attitudes mentales dans le déroulement de nos vies.

Pourtant, au-delà d'un « effet mode », ils proposent une réalité et des repères nécessaires que chacun peut expérimenter à sa propre échelle.

Et si cela peut « marcher » à l'échelle individuelle, c'est tout aussi vrai à une échelle collective... mais bien plus difficile à mettre en place.

Comment tout cela est-il apparu ?

Dans la situation actuelle, il est important de parler en termes d'évolution, car, tel le morceau de bois qui se consume devient braises et disparaît en cendres, il est important de considérer que ce morceau de bois a été, est, et sera indispensable à la pérennité du feu.

Il ne s'agit, en aucun cas, de condamner, mais il est primordial de comprendre les causes profondes pour mieux saisir la dynamique de notre problématique actuelle.

Fritjof CAPRA (2), dans son ouvrage écrit il y a plus de 30 ans, intitulé « Le Temps du changement », a très bien analysé cette évolution de nos mentalités.

« C'est entre 1500 et 1700 que se produisit un bouleversement spectaculaire dans la manière dont les gens se représentaient l'Univers et dans leur mode de pensée.

Avant 1500, la vision du monde prévalant en Europe, ainsi que dans la plupart des civilisations, était de type organique... caractérisée par l'interdépendance des phénomènes spirituels et matériels, et la subordination des besoins individuels à ceux de la communauté. Le contexte scientifique de cette vision s'appuyait sur 2 autorités : Aristote et l'Eglise...

La perspective médiévale se modifia radicalement aux XVIe et XVIIe siècles, et fit place à une vision du monde considéré comme une machine. Le « monde machine » devint la métaphore dominante de l'ère moderne. Cette évolution résulta des changements extraordinaires intervenant en physique et en astronomie, culminant dans l'œuvre de Copernic, de Galilée et de Newton...

L'expérimentation ajoutée à la description mathématique de la nature, défendues avec force par Francis Bacon, et le raisonnement analytique dû au génie de Descartes, firent entrer la culture occidentale dans ce que les historiens ont baptisé : Ère de la Révolution Scientifique.... »

Ainsi, avant le XVI^e siècle, la vision du monde était celle régie par l'Église dans les sociétés dites « occidentales ». Cette vision avait induit des organisations sociales où les monarques et les religieux œuvraient régulièrement, « main dans la main », pour dominer une population qui les faisait « vivre » et entretenait leur bien-être.

Ces classes maintenaient les gens dans l'obscurantisme et l'ignorance pour mieux les dominer, en s'appuyant sur des attributs soi-disant divins. Ces formes d'organisations sociales existent encore de nos jours.

La Renaissance fut aussi un « temps de crises », qui a fait évoluer les modes de pensée. C'était le début de l'ère de la révolution scientifique, qui allait aboutir à une vision du monde où la matière était clairement séparée de la spiritualité, et cette séparation a créé de nouveaux rapports entre les hommes et leur environnement, là aussi très bien décrits par CAPRA (2).

« La méthode de Descartes est analytique. Elle consiste à éclater les pensées et les problèmes en parcelles, à les ré-agencer en ordre logique... Avec cette conviction que tous les aspects des phénomènes complexes peuvent être compris en les réduisant à leurs éléments constituants.

Descartes fonda toute sa vision de la nature sur cette division fondamentale entre deux domaines indépendants et séparés, celui de l'esprit ou « res cogitans » (la chose qui pense) et celui de la matière ou « res extensa » (la chose étendue).

Pour lui, l'Univers matériel était une machine et rien qu'une machine. La matière était dépourvue de but, de vie, ou de spiritualité...

La description mécanique de la nature devint le paradigme dominant de la science après Descartes... »

Cette conception du monde, qui entraîna donc la révolution scientifique, eut comme effet la création et l'institution de nouveaux rapports entre l'homme et la nature, des rapports de domination et d'exploitation sur tous les règnes du vivant.

Il est important de comprendre ce tournant dans l'évolution de la pensée humaine, et surtout dans celle de la culture occidentale.

On y retrouve les racines, non seulement de son ethnocentrisme, mais aussi de la séparation que les individus ont chacun avec leur monde environnant. Et par là même, l'impact désastreux que les sociétés ainsi composées ont sur leur environnement et les ressources naturelles.

En trois siècles, ces concepts se sont fortement incrustés dans la pensée humaine, et les sciences sont devenues les nouvelles « valeurs de référence » de la culture occidentale. Elles sont aussi le credo des instances dirigeantes, aussi bien politiques qu'économiques.

Elles ont été à l'origine d'un incroyable bond technologique dans de multiples domaines ; si on peut s'en féliciter, on peut aussi regretter qu'elles ne se soient pas préoccupées des déséquilibres qu'elles pouvaient occasionner partout sur la planète, et aujourd'hui, notre génération et les générations futures se retrouvent devant la « facture à payer » ...

5 - Quand les sciences physiques s'interrogent...

Si ce sont les sciences physiques qui, les premières, ont évolué et « profité » de cette conception du monde mécaniste, réductionniste et « atomiste », elles ont été également les premières à en comprendre les limites.

Au début du XXe siècle, un homme en fut un artisan majeur : Einstein, avec sa théorie de la relativité, qui modifiait les notions d'espace et de temps jusque-là admises.

Puis ce fut un groupe international de physiciens et de mathématiciens qui bâtit une nouvelle théorie appelée « mécanique quantique », proposant de nouvelles notions d'espace, de temps, de matière, de cause et d'effet. (Bohr, Heisenberg, Planck, Schrödinger, Böhm, etc.)

En quelque 50 ans, les bases d'une nouvelle physique furent élaborées, une physique révélant l'unité fondamentale de l'Univers.

« L'Univers est un tout unitaire... où les particules séparées doivent être définies par rapport à leurs interconnexions...

Alors qu'en mécanique classique les propriétés et le comportement des parties gouvernent ceux du tout, la situation est inversée en mécanique quantique : c'est le Tout qui détermine le comportement des parties... » (CAPRA (2))

Sans entrer dans le détail des conceptions actuelles de la physique moderne, il est désormais admis dans cette science que la vision cartésienne de l'Univers est dépassée. Elle fait place à une vision holistique et intrinsèquement dynamique de l'Univers.

6 - D'autres sciences suivent...

Cette vision de l'Univers est encore loin d'inspirer les comportements et les activités de nos sociétés dites « modernes ». Pourtant, elle pointe, telle la graine qui germe pour laisser entrevoir les premiers bourgeons.

Nous vivons une époque charnière qui laisse percevoir les prémices du changement du précédent paradigme.

C'est un processus vivant, comme la métamorphose de la chenille ou la mue du serpent.

L'ancien est indispensable au nouveau, il ne peut en être autrement.

La transition d'aujourd'hui est réunificatrice, et touche toutes les cultures humaines.

La science est devenue plus « humble », et n'est plus toute-puissante... Elle sait que, pour avancer, elle doit aussi s'intéresser à des connaissances jusqu'alors méprisées, comme celles rapportées par les traditions anciennes ou orales.

Ces traditions ont aussi leur « partition à jouer » dans la symphonie de la connaissance humaine.

7 - Des traditions qui reviennent à nos mémoires

Si les sciences physiques ont été les premières inspiratrices de ce changement de paradigme, et prônent l'Univers comme un TOUT, où tout est connecté, les sciences biologiques se sont aussi intéressées à cette approche.

Ce fut particulièrement le cas d'un scientifique anglais, James LOVELOCK (5), qui, dans les années 1970, avança que la Terre était un « organisme vivant ».

Si cette idée n'était pas nouvelle, son hypothèse s'appuyait sur diverses observations scientifiques de mécanismes d'autorégulation de l'atmosphère, de la salinité de l'eau de mer, des climats, etc.

Notre propos n'est pas d'entrer dans l'analyse scientifique de cette « théorie », mais de nous inspirer de l'approche philosophique et conceptuelle qu'elle laisse entrevoir.

Dès l'Antiquité, les stoïciens conçoivent l'Univers comme un tout ordonné (le cosmos) dans lequel tout a une cause, de sorte qu'un événement, quel qu'il soit, entraîne nécessairement un événement futur déterminé. La raison est la faculté qui nous permet de saisir ces relations de cause à effet, pour les Grecs. Parallèlement, les stoïciens appellent Raison (le logos) cet ordonnancement universel de la Nature, qui forme un tout qualifié de « divin »

Johannes Kepler, dès le XVIIe siècle, est le premier scientifique à émettre l'idée que la Terre serait comme un organisme rond et unique. Léonard de Vinci, avant lui, avait fait une comparaison entre le fonctionnement interne du corps humain et le mécanisme de la Terre. Par ailleurs, la

pensée de Lovelock se rapproche de celle de Ralph Waldo Emerson, philosophe américain, qui a voulu replacer la Nature dans le débat métaphysique. Pour Emerson, dans son ouvrage Nature (1836), l'homme est devenu un demi-homme, qui utilise la nature par son entendement seul, par le travail pénible des forces matérielles, parce qu'il a perdu ses forces spirituelles. Enfin, l'écologie littéraire d'Henry David Thoreau, pionnier de la conscience environnementale selon Donald Worster, propose une vision spirituelle de la Terre proche de celle de Gaïa. Thoreau dit ainsi en 1851 : « La terre que je foule aux pieds n'est pas une masse inerte et morte, elle est un corps, elle possède un esprit, elle est organisée et perméable à l'influence de son esprit ainsi qu'à la parcelle de cet esprit qui est en moi. » Il parle par ailleurs de « terre vivante » et de « grande créature ».

Article WIKIPEDIA (6) : Hypothèse Gaïa – Précédents philosophiques. 2013

Il est intéressant de noter également que cette vision du monde a toujours été présente dans la pensée humaine, et qu'elle est encore présente de nos jours dans les dernières traditions orales qui ont réussi à survivre au modernisme, au travers des peuples dits « autochtones ».

8 - A la croisée des connais- sances...

En effet, elles sont rares, les traditions orales qui ont réussi à se maintenir jusqu'à nous, mais les peuples autochtones ou premiers qui existent encore, dans certaines régions reculées de la planète, montrent un mode de vie très proche de la nature, avec un rapport à la Terre vivant et sensitif.

Tous parlent de « notre mère la terre » comme d'une créature vivante.

Si, désormais, leurs croyances, leurs rites et leurs modes de vie sont fortement perturbés et influencés par la culture occidentale et ses technologies, il n'en demeure pas moins qu'à l'origine leur façon de vivre était très respectueuse de leur environnement.

Ces populations tiraient de leur vision du monde des conditions de vie en équilibre avec leurs ressources, ce qui assurait leur pérennité.

9 - L'émergence d'un nouveau paradigme

Il est intéressant de noter que nous pouvons réaliser aujourd'hui une sorte d'intersection, au sens mathématique du terme, entre sciences et traditions anciennes.

Particulièrement en ce qui concerne une vision commune, ayant trait à une conception du monde plus globale et vivante.

Pour ces peuples premiers, les domaines spirituel et matériel étaient très intriqués, leur permettant de développer

un mode de vie et des comportements « écologiques » en harmonie avec la nature.

A ce stade de notre réflexion, il est intéressant d'écouter ce que des peuples comme les Kogis, Indiens d'Amérique du Sud vivant en Colombie et au Pérou, disent de leur conception du monde.

« La Terre c'est la Mère, et la mère a un corps, du sang dans les veines, un système nerveux, une pensée ; mais vous, les petits frères, vous ne le savez pas et vous êtes en train de la tuer. Vous lui enlevez son sang, vous la détruisez ; vous enlevez le pétrole, le charbon, l'or et tous ces minéraux qui alimentent son énergie. Vous tuez les arbres qui la protègent comme un vêtement... Vous n'écoutez pas les lois de la terre. Vous ne pensez qu'à l'argent, au pouvoir, et vous ne voyez pas votre futur. Un jour, la mère va tomber malade. Tout va s'arrêter pour être purifié, alors on pourra peut-être commencer quelque chose de nouveau. »

Dans leur vision du monde, la primauté est donnée à l'esprit, lequel ordonne et dirige la matière. Autre symbole dominant de la société kogi : le métier à tisser. Il est exclusivement utilisé par les hommes. Le fuseau symbolise le soleil. Il progresse en spirale et tisse jour et nuit les deux faces de l'étoffe, une pour le jour, une pour la nuit, évoquant la lumière et les ténèbres, la vie et la mort. Pour

un Kogi, regarder ou actionner un métier à tisser, c'est entrer en communication avec l'Univers, son organisation et les forces cosmiques qui l'animent. »

(7) Extrait de l'article « Les Kogis en visite à Gruissan »

Si la poésie d'une telle conception du monde est manifeste, les défenseurs de l'Hypothèse Gaïa ne la rejetteraient pas. La question de fond pour notre culture occidentale dans le changement de paradigme actuel consiste à admettre, dans un premier temps, que le « cerveau gauche » n'est pas le seul à intervenir dans notre appréhension des phénomènes, et dans leur « explication ». Notre « cerveau droit », et ses aptitudes intuitives, a aussi son « mot à dire ».

En effet, l'explication cartésienne et la preuve expérimentale ont leurs limites dans l'expression de l'intelligence humaine.

Avec de tels préalables, l'hypothèse Gaïa pourra rester très longtemps au stade d'une hypothèse, avant de devenir rencontre entre connaissances.

S'il nous fallait résumer, en quelques mots simples, un des plus grands maux de notre culture occidentale, on pourrait définir cela par notre « déconnexion à la Vie et à la Nature ».

10 - Se reprogrammer pour se reconnecter à la VIE

**11 - Un voyage
conceptuel
comme un jeu de
l'esprit**

Notre puissance technologique nous a ouvert des mondes virtuels incroyables et fantastiques, mais ils ne trouvent pas de solution à nos difficultés individuelles ou sociétales. Nous avons plus que jamais besoin de nous reprogrammer pour reprendre conscience de notre connexion à la vie, et cela au cœur de notre quotidien.

L'objectif de notre ouvrage est de proposer un voyage conceptuel, pour explorer un nouveau monde d'idées, mais pas à la façon d'un guide touristique qui connaît parfaitement son sujet.

Notre souhait est d'inviter nos lecteurs à devenir co-exploreurs de contrées oubliées ou inconnues.

Ainsi, l'espace d'une lecture, et, peut-être au-delà, l'idée de base est d'imaginer concrètement ce qu'entraînerait une autre vision du monde dans nos relations et dans nos comportements.

**12 - Entrer dans
la conscience
d'un tout vivant**

Nous avons essayé succinctement de montrer la dynamique à l'origine de l'évolution de notre conception du monde.

La physique moderne nous dit que l'Univers est un TOUT. Des traditions anciennes et des sciences biologiques imaginent la Vie partout, alors, les règles de base de

notre jeu de l'esprit, consisteront à nous imaginer dans un GRAND TOUT VIVANT.

L'Univers est un Tout Vivant, et « moi-je », cellule unique, je vis dans ce tout vivant, sur une planète qui s'appelle la Terre, planète elle-même vivante, puisque partie constituante d'un GRAND TOUT VIVANT.

Il sera intéressant de ne pas faire de ce voyage une simple exploration mentale, mais d'en faire aussi une recherche sensorielle, en tentant des perceptions plus larges.

Jouer à être ce que je pourrais devenir, pour sortir du paraître. Puis, avancer sur le chemin qui fait passer de l'avoir à l'être.

PARTIE 1 : CARACTERISTIQUES REMARQUABLES DE LA VIE

1 - Préambule de biologiste et d'écologue.

La Vie est complexe, et nous l'abordons culturellement de façon plutôt cartésienne et segmentée.

Les connaissances et les savoirs actuels des sciences biologiques découlent de cette vision.

L'écologie, aujourd'hui très à la mode car devenue politique, est une science fondamentale qui a fait avancer les consciences au cours des dernières décennies.

Cette science des « liens » a élargi les savoirs. Elle a relié des faits et des événements. Elle apporte une explication plus globale et une meilleure compréhension de la pérennité et de la survie des espèces.

Un être vivant est un Tout vivant grâce aux liens entre ses composants

Le propre d'un organisme vivant est de constituer un TOUT, organisé et autorégulé. Il est composé d'éléments ou de parties constituantes qui sont d'aspects différents, et ces parties sont toutes reliées entre elles.

Ce sont ces liens qui nous intéressent le plus.

2 - Ses composants sont plurifonctionnels et différenciés

Que l'être vivant soit monocellulaire ou pluricellulaire, ses constituants non sont seulement différenciés d'aspect, mais ils ont aussi des fonctions différentes dans ce tout.

3 - Leur origine est unique et indifférenciée

Des fonctions spécifiques qui servent au fonctionnement de l'ensemble du Tout.

Pour les êtres pluricellulaires, nous savons que l'origine de leurs constituants est unique et indifférenciée. C'est à partir d'une même cellule, résultat de la reproduction qui peut être sexuée ou asexuée, que l'organisme va se développer au cours d'un phénomène appelé l'embryogénèse.

4 - Niveaux de composition : cellulaires, tissulaires et organiques

Dans notre approche et pour plus de simplicité, nous nous servirons des 3 grands niveaux de composition de la vie suivants :

-Le niveau cellulaire, l'unité de base fonctionnelle, qui s'associe à d'autres unités de base, des cellules.

-Le niveau tissulaire, ensemble de cellules de la même « espèce », est lui-même fonctionnel, et sa fonction est « supérieure » à la somme des fonctions de chacune des cellules qui le constituent.

-Le niveau organique, l'ensemble des tissus formant les organes, eux-mêmes associés entre eux dans l'organisme, système complexe d'interrelations.

Tout au long de notre propos, nous naviguerons entre ces trois niveaux, passant de l'un à l'autre pour mieux explorer notre paradigme.

5 - Fonctionnement interdépendant et coordonné

L'interdépendance des fonctions de chaque niveau de ses constituants est un autre point très important des systèmes vivants, ou organismes.

S'il peut sembler que la cellule ou le tissu fonctionne par et pour lui-même, cela cache sa véritable finalité d'être au « service » de l'ensemble de l'organisme.

Ces fonctions sont coordonnées et concertées.

6 - Fonctionnement ternaire dans le système vivant : recevoir-intégrer-émettre

Ce point est essentiel dans le bon fonctionnement des systèmes vivants, chaque constituant suit une dynamique ternaire qui, si elle n'est pas complète, entraîne un dysfonctionnement du système.

- La première phase consiste à recevoir ou capter. C'est alors que l'information et l'énergie entrent dans le constituant.
- En second lieu, à « l'intérieur », elle est analysée, intégrée, transformée. Le constituant est principalement programmé et construit pour cela, par l'organisme.
- La fin du cycle est l'émission, la retransmission de ce qui a été « produit », transformé par le constituant. Cette émission va alors entrer en contact avec une autre partie du Tout, et le cycle recommence, éternel.

Niveau de programmation échelonné, orienté vers les autres composants

7 - Communication globale entre tous les composants.

8 - Force de cohésion nécessaire et suffisante pour maintenir le Tout

C'est la loi de la VIE, son plus profond secret, une « valse à 3 temps » qui a toujours existé, qui est l'essence de tous les cycles écologiques et vitaux.

C'est un point de base pour la suite de notre réflexion.

La fonction et le programme de chaque constituant est orienté vers les autres parties de l'organisme. Aucune partie n'est programmée pour elle-même et par elle-même, et cela prévaut en général, aussi bien pour un individu, que pour une espèce entière.

Dans tous les organismes, il y a un système de communication entre tous les éléments, de niveau vibratoire, ondulatoire, physique ou biochimique. Des informations circulent pour le bon fonctionnement du tout, et on peut parler d'une communication globale.

Aucun des constituants n'est en dehors, et chacun est apte à pouvoir recevoir l'information et à la comprendre pour en réémettre une autre.

La force de cohésion qui maintient ce tout ou cet ensemble uni est un point qui n'est pas toujours approfondi en biologie et en écologie.

Le système de communication véhicule les informations pour qu'elles soient accessibles à chaque partie, et ces

9 - Programmation, orchestration et finalité de chaque composant

10 - Fonction globale plus que la somme des fonctions composantes

informations ont sans nul doute à voir avec cette force de cohésion.

En approfondissant la réflexion, on peut logiquement penser que la force de cohésion se sert de l'information pour réaliser ce qui la caractérise, à savoir le maintien des diverses parties ensemble.

Cette force se déplace sur un curseur qui va de la structuration à la déstructuration (concept de l'entropie* et du chaos*).

Si au départ le Tout est indifférencié et d'origine unique, la mise en place des différents constituants s'inscrit dans un rythme et une programmation où chaque cellule, tissu ou organe a pour raison d'être une finalité, une importance essentielle au bon fonctionnement du tout.

Cela s'inscrit dans l'interdépendance des constituants.

L'image de l'orchestre, et de ses différents instruments, nécessaires pour jouer les partitions d'une symphonie, est une bonne métaphore pour nous faire comprendre ce concept.

Nous reprenons ici le principe énoncé en physique. En biologie également, un tissu ou un organe ne se recrée pas en additionnant des cellules.

**11 - Tous les
niveaux de
consciences sont
interconnectés**

***Les consciences
cellulaire
et tissulaire
participent de
la conscience
globale***

Là encore, nous constatons que la fonction d'un tissu, est plus que la somme des fonctions des cellules le composant.

Arrêtons-nous quelques instants sur le mot « conscience », car cela va nous accompagner tout au long de notre voyage conceptuel.

Peter RUSSEL (3), dans son ouvrage « La Terre s'éveille », fait remarquer qu'en français comme en anglais, un seul terme désigne plusieurs phénomènes ou expériences.

Dans d'autres langues, sans doute plus préoccupées par les questions de spiritualité, on trouve plusieurs termes pour désigner des aspects de ce que nous décrivons par « conscience ».

Pour la suite de nos propos, nous rejoindrons cet auteur, et nous parlerons de « conscience » dans un sens très large, « pour signifier le champ au sein duquel se déroule l'expérience ».

Pour rester dans la logique de notre vision systémique et organique, et si la conscience globale ou universelle est à l'origine de tous ses composants et composantes, chaque niveau de création est une partie, un pseudopode de cette intelligence ou conscience universelle.

Échelle spatio-temporelle selon niveaux de positionnement organique

Il y a donc une conscience tissulaire, englobée dans la conscience organique, et une conscience cellulaire, englobée dans la conscience tissulaire.

Chacun de ces niveaux est de toute évidence programmé pour traiter des informations correspondant à sa position et à sa fonction dans le TOUT, pour gérer ses besoins.

Tous les niveaux cellulaires ou tissulaires sont en quelque sorte des « biotechnologies » pour servir le bon fonctionnement du Tout.

On peut également penser que l'appréhension et la compréhension des informations se font à des échelles spatio-temporelles différentes selon le niveau de conscience exprimé. Les cellules ont une échelle spatio-temporelle propre à leur niveau, mais aussi à leurs besoins et à leurs fonctions dans le Tout.

Changer de niveau de conscience, en passant d'un niveau cellulaire à un niveau tissulaire, permet d'augmenter le champ de compréhension des manifestations et des fonctionnements du Tout.

Le tissu comme l'organe, ayant des fonctions plus larges, peuvent et doivent nécessairement traiter des informations plus larges, sur des échelles spatio-temporelles en conséquence.

12 - Homéostasie, autoguérison et collaboration

Une des grandes caractéristiques des organismes vivants est aussi sa capacité à maintenir un équilibre et à réguler des écarts pouvant perturber son fonctionnement de base. On appelle cela l'homéostasie.

Par extension, cette capacité à maintenir un état d'équilibre ou un « état de bonne santé » est liée au processus « d'autoguérison ». Toutes les cellules sont dotées de cette propriété.

Cette « autorégulation » se fait par adaptation des différents composants, avec des feedbacks d'informations qui s'équilibrent mutuellement.

La limite d'adaptation et de réparation des cellules est bien évidemment corrélée à l'intégrité de ses composants et aux conditions internes et externes leur permettant de rester fonctionnels.

L'évolution ou la dynamique spatio-temporelle d'un organisme est ainsi plus une affaire de mutualisme et de collaboration, que de combat et d'opposition, avec comme finalité la pérennité de la vie.

De nombreux chercheurs en conviennent aujourd'hui. Les paliers d'évolution de la vie ont toujours résulté de l'association de divers organites, et sa complexification est indissociable de la capacité de ses composants à s'associer et à collaborer.

PARTIE 2 : JE DE L'ESPRIT ET MOI

1 - Conscience d'être cellule dans un tout vivant

Commençons notre voyage, en nous imaginant immergé dans un Grand Tout Vivant.

« Je » deviens cellule de la « Grande Vie Universelle » et j'en suis conscient.

« Être conscient », ou bien « imaginer être conscient », est la clé de notre voyage conceptuel.

Tout d'abord, penchons-nous sur ce que nous entendons par « être conscient » (ou « avoir conscience »), pour que nous puissions partir sur des bases communes bien définies. Quand nous disons : « Je suis conscient de telle chose », cela veut dire que j'associe à la manifestation de cette chose :

- Un entendement physique, matériel à travers une perception sensorielle,
- Un entendement mental, intellectuel, ou spirituel à travers une définition, une visualisation plus abstraite,
- Un entendement émotionnel, affectif à travers des émotions et des sentiments.

Je suis conscient « d'être une cellule dans une grande vie », quand je palpe, je touche, je vois, etc. et que, simultanément, je pense ou je me dis intérieurement :

« Je baigne dans un Tout Vivant, je suis un constituant de ce Tout, et ces choses, ces êtres, ces manifestations, sont aussi des constituants de ce Tout, faisant partie de ce Tout », et j'en ressens une émotion, du plaisir ou non, des sentiments.

1.A - Quête de l'unité

La quête de l'unité est, depuis des millénaires, l'objectif des religions, des philosophies ou des sages. Certaines ont été plus loin que d'autres dans ce domaine, et nombre d'êtres humains ont connu cet état de transcendance.

Quelques-uns d'entre eux ont laissé leur nom dans l'histoire, mais la plupart ont été anonymes.

L'idée motrice est que nous avons potentiellement la conscience de ce lien global en chacun de nous. Il nous faut la laisser s'exprimer, la sortir du domaine du subconscient en nous projetant dans ce que la vie devrait être réellement, si ce lien était « à temps complet », dans le domaine conscient.

1.B - Ressentir la Vie en moi et ce qui m'entoure

Il s'agit d'un travail sensoriel. La méditation de « pleine conscience » peut aider à cela. Bien relaxer le physique et l'esprit pour se laisser aller dans le monde des sensations.

Et, pas à pas, percevoir la réalité de ce qui est moi, mon corps.

Mais aussi de ce qui est en dehors de mon corps, et que par jeu conceptuel je réunis dans un même TOUT. Mon corps

physique appartient à un Corps plus vaste ou bien encore, ma position de « JE cellule Homme » est immergé dans « JE organisme Cosmos ».

1.C - Interconnexion

Le fait d'appartenir au même Grand Corps permet de déduire que toutes ses parties sont connectées d'une façon ou d'une autre.

Néanmoins, pour la majorité des êtres humains, la réalité de cette connexion ne semble pas accessible à nos organes sensoriels, peut-être simplement parce que nous n'en supposons pas la réalité.

Mais pourtant elle l'est.

Les phénomènes de télépathie, d'extrasensorialité, etc., en sont, il y a fort à parier, des manifestations.

1.D - Retrouver le lien du visible à l'invisible

Notre réalité quotidienne est ce que nous percevons concrètement. Cela fait partie du monde « visible ».

Cependant, il existe également un monde plus subtil, pas toujours visible, mais tout aussi réel, perçu par certains de nos sens, qui souvent nous font entrer dans le champ des impressions ou des pressentiments.

Ces pressentiments sont difficiles à décrypter, car ils sont en dehors du champ concret de nos sensations.

Mais au fil du temps, cela évolue, souvent avec le développement des « technologies scientifiques » (imagerie

**2 - Confiance
indéfectible,
physique et
sensitive dans le
TOUT**

médicale, microscope électronique, vision satellitaire, etc.), qui nous permet de remettre en cause des connaissances que nous tenions pour certitudes.

Mais rappelons-nous aussi que les premiers à avoir conçu que la terre était ronde ont été brûlés par les tenants du savoir du moment.

L'Histoire a montré que le « savoir » se protège et freine sa propre transformation.

Cette remarque est une invitation à nous ouvrir aux champs des possibles et à la mouvance des liens entre visible et invisible, en restant prudent à l'égard de nos connaissances.

L'histoire de l'électricité, dans nos sociétés humaines, en est un bel exemple.

Avoir le sentiment profond d'appartenir à « un Grand Organisme », et faire partie de la VIE, donne au fond de soi une confiance énorme.

« Moi-je », perdu dans cette immensité que me livre mes sens, ne suis pas là par hasard, la Vie m'a désiré.

Chaque système vivant programme ses constituants pour des finalités précises.

Dès lors, en ma qualité de cellule du Grand Tout, mon utilité est démontrée et ma présence au monde se justifie.

Cette prise de conscience organique est en réalité **une seconde naissance, à une nouvelle parentalité. Je suis l'enfant de la VIE.**

Il est intéressant de noter que cette conception de la Vie est érigée en processus d'initiation dans certaines cultures, notamment dans les cultures amérindiennes.

Les cérémonies de passage, des jeunes hommes et femmes, de la puberté vers l'âge adulte, a pour double rôle de les situer au sein de la tribu autant qu'au sein de l'Univers.

Cela rejoint également des rites de certaines religions. On note par exemple, dans la religion catholique, le changement de nom des prélats lors de leur consécration. Ainsi, en perdant leur identité généalogique, ils quittent leur famille pour entrer dans celle, plus grande, de leur confession.

Dans les 2 cas, on trouve une incitation à élargir la conscience individuelle vers une conscience à l'appartenance collective.

C'est une façon de rappeler que l'Universel a toujours été, et sera toujours...

3 - Je dis oui à la Vie et j'accepte, je remercie la Vie, j'aime la Vie et j'offre à la Vie

À chaque instant de notre vie, dans la gestion de nos besoins primaires, nous ne nous posons pas la question de restituer les énergies, informations ou matières nécessaires à l'expression du cycle vital.

Cela se fait naturellement.

Chaque fois que nos cellules dérogent à cette règle, il s'ensuit un blocage d'énergie dont découle la maladie.

Nous sommes confrontés à la même problématique lorsqu'il s'agit de restituer nos énergies acquises sous forme de biens matériels.

Cette démarche étant en opposition à notre culture.

Lorsque chacun de nous est vraiment conscient de sa position cellulaire dans l'organisme, il comprend qu'en réalité chaque circonstance offerte par la Vie est une occasion unique de développer cette faculté de donner, d'accéder au pouvoir de la générosité libérateur des blocages d'énergie. Retrouver le plaisir du don est un « secret » fondamental à l'épanouissement dans la Vie, et à la santé parfaite.

Il nous sécuriserait et pacifierait notre conscience, comme la plus belle des dots, offerte à notre âme lorsqu'elle quittera cette incarnation, pour se marier ou se fondre à l'invisible et continuer son chemin. Car nul ne peut affirmer que notre expérience ne continue pas dans des mondes plus subtils.

Nous disposons même du témoignage de plusieurs auteurs, d'une vie après la mort (Raymond MOODY, EBEN..., CHARBONIER..., etc.).

**4 - JE SUIS
co-programmé
par ce TOUT
VIVANT**

Il en va de même de la gratitude pour ce qui nous est offert chaque jour, dont il serait bon que nous fassions quotidiennement l'inventaire.

Faire le lien avec sa parenté universelle, c'est faire le lien avec le désir de notre incarnation...

En effet, se sentir désiré, c'est déjà se sentir aimé et sentir le lien qui nous unit au monde.

La cellule de l'organisme **est réellement un désir de l'organisme**, et plus que cela elle est une création avec une information, une programmation qui s'exprime, et sert l'ensemble du fonctionnement de l'organisme.

Ainsi, lorsque j'atteins cette conscience organique, je passe de l'état d'individu à la dimension de « tissu humain ». J'acquiesce cette conviction d'être nécessaire, indispensable au TOUT, telle une pièce du puzzle qui participe à sa résolution.

Etre cellule parmi des milliards de cellules n'enlève rien à la particularité de mon identité ou unicité, et c'est aussi le cas de toutes les autres « cellules Hommes » que je rencontre.

En réalisant que je suis une part de la « Conscience Humaine », j'accueille la légitimité de tous les êtres

humains, et j'accepte de fait qu'ils ont également pour charge d'exprimer leur partition dans la symphonie. L'harmonie ainsi créée est indispensable à la parfaite santé du TOUT.

Nous abordons à ce stade le concept de « déité », présente en chaque créature, et décliné par toutes les religions et philosophies spirituelles. Chacune d'entre elles tente à sa façon de nous réunir autour d'une notion d'intelligence universelle, aimante, bienveillante, non abstraite, qui s'appuie et s'exprime, au travers d'êtres incarnés.

Le Cosmos est un Tout Vivant, conscient.

Sa Conscience Globale n'empêche pas la coexistence de divers niveaux de consciences collectives, coordinatrices de créatures vivant dans le cosmos, et sur notre terre.

Notre jeu d'imagination permet cet exercice conceptuel de nous élever au-dessus du débat : polythéisme-monothéisme, ou mieux encore, peut-être de les réunifier.

5 - Ma finalité cellulaire est de réémettre ce que je reçois.

Nos besoins et nos fonctions sont les deux faces d'une même pièce, néanmoins, nous peinons toujours à comprendre et à intégrer notre rôle particulier.

Cette difficulté provient-elle de la complexité du rôle, ou au contraire de sa simplicité ?

La « cellule Homme », dans le contexte organique et de par ses aptitudes spécifiques, possède sans aucun doute des fonctions singulières. Pour autant, et malgré une croyance largement partagée, les fonctions humaines ne sont pas plus importantes que celles des autres créatures terrestres. Ils convient même, afin qu'elles expriment pleinement leur réalité, que les fonctions des autres créatures soient également bien exprimées.

Dans ce contexte, notre finalité à chacun est vraiment de redonner ce qu'il reçoit, avec ce supplément nécessaire à la dynamique vitale, qu'implique sa participation cellulaire au concert global.

Sur l'échelle des besoins et des fonctions précédemment décrite, le « bien respirer », le « bien manger », et autres besoins primaires, participent aussi à l'harmonie.

Il est important d'apprendre cela, car, plus notre corps physiologique se sent bien, plus notre esprit s'éveille.

La préoccupation de replacer nos actes quotidiens dans une dimension plus large du système en recherchant efficacité et harmonie est une étape essentielle au chemin. D'innombrables ouvrages nous montrent la voie.

Dans tous les organismes vivants, les cellules sont des « outils » ayant pour fonction d'assurer la vie propre de l'organisme.

**5.A - Je participe
à la Vie dans ce
don**

Elles sont interconnectées, de manière à recevoir de l'information, de l'énergie, ou de la matière, qu'elles traitent selon leur programme spécifique à leur fonctionnalité.

Elles réémettent, après transformation, ces trois éléments nécessaires au processus et à la dynamique de vie de l'organisme.

Qu'en est-il donc pour les « cellules Hommes » ?

Dans cette vision organique, une piste de réponse est de penser que nos besoins d'êtres humains sont aussi nos fonctions dans cette « Grande Vie ». Ce qui est vrai pour nos besoins primaires l'est certainement pour nos besoins plus élaborés.

Cette réémission après transformation, de ce que nous captions ou recevons, est véritablement le lien qui nous connecte avec l'ensemble. C'est le ciment de notre cohésion avec l'organisme.

Cela peut sembler évident, mais malheureusement la culture occidentale, à travers ses religions et ses sciences, est aux antipodes de cette affirmation.

La grenouille de La Fontaine qui voulait se faire aussi grosse qu'un bœuf illustre parfaitement cette vision.

Nous immerger dans la Vie est véritablement l'ouverture des vannes de la générosité. Nous entrons alors dans la

dynamique vitale qui consiste à donner, plutôt que de chercher à prendre.

C'est un long chemin, qu'il est bon d'accomplir de son vivant, car en définitive, lorsque nous quittons notre corps à la fin de notre vie cellulaire, nous abandonnons bien tout ce que nous avons acquis.

Notre quotidien montre que notre culture actuelle a un grand vide à combler concernant ce sujet. Là est le véritable challenge de notre « Je » de l'Esprit.

5.B - Le plaisir du don

Nos besoins physiologiques sont basés sur le plaisir... de donner. L'orgasme, qui est sans doute l'état qui nous procure le plus de plaisir, est lié au don total de notre « semence » pour les hommes, et au don total à sa réception, pour les femmes.

La gestion de ces besoins physiologiques les plus naturels, comme déféquer ou uriner, nous procurent aussi du plaisir. Expirer profondément, puis bien inspirer, nous procurent aussi de profonds états de bien-être. Manger, saliver, mastiquer, ingérer, font de même.

Bien sûr, le plaisir est aussi dans la réception des choses. Le problème est que notre culture moderne a basé sa quête du bonheur principalement sur ce point.

Notre apprentissage d'homme du XXIe siècle, dans cette transition vers une autre vision du monde, ne peut se faire

**6 - Aptitude et
souplesse à
laisser passer
l'Esprit**

sans la notion de plaisir, dans toutes les dimensions de la VIE.

La « quête de l'unité », ou la recherche de « La Connaissance », n'est pas un chemin de privations et de douleurs, mais bien une voie pour l'épanouissement. Et cet épanouissement passe par l'harmonisation du plaisir de recevoir et de celui de donner.

Si les performances des uns ou des autres attisent les ardeurs des chercheurs de « scoops » ou de titres à sensation d'une presse fatiguée de mauvaises nouvelles, elles ne suscitent que respect et admiration pour celui qui se sait cellule d'un grand Tout vivant.

Point de jalousie, mais la curiosité et l'écoute pour apprendre, comprendre et voir l'esprit de la Vie qui s'exprime au travers d'une « cellule Homme » qui parfois même n'en est pas conscient, mais dont le talent sert la partition au sein de la symphonie.

Ce chemin vers l'éveil, vers la réalité de ma place, émerge de mon esprit, tout aussi sûrement que le germe émerge de la graine après les pluies de printemps.

Les traditions amérindiennes l'ont bien compris. Elles honorent « l'Esprit médecine », à travers le guérisseur, « l'Esprit de l'eau » à travers la pluie...

**6.A - « JE »
ne suis pas à
l'Origine ou
propriétaire de
mes pensées,
mais simple canal**

Cette vision de la vie est sans doute le challenge le plus important pour accomplir notre changement de paradigme, et réaliser ce bond quantique de la conscience humaine. Admettre simplement que nous ne sommes pas l'alpha ou l'oméga d'un processus de vie est pour beaucoup une révolution intellectuelle.

Je ne suis ni à l'origine, ni le propriétaire des paroles ou des pensées qui me viennent et que je restitue. Pas plus que de la sueur qui sort de mon corps, ou du souffle que j'expire. Pourtant, des cultures ont basé leurs concepts et leurs théories de vie sur une vision illusoire de la toute-puissance de l'Homme, qui serait à l'origine et propriétaire de tout ce qu'il produit.

Elles tentent depuis toujours de nier l'Esprit.

Ou alors est-ce simplement la peur de la liberté...

**6.B - Purifier le
canal pour laisser
passer lumière**

Si la qualité de ma nourriture a une incidence évidente sur la santé de mon corps, cette santé a une incidence tout aussi manifeste sur la qualité de mes pensées et sur mon activité mentale...

.... « Un esprit sain, dans un corps sain... »

Notre sensibilité physiologique est directement corrélée à ce que nous captons. Nous, Hommes du XXI^e siècle, sommes encore à l'âge de pierre de cette compréhension et de cette révolution.

**7 - Pensées,
paroles, actions :
le processus de
création**

Notre monde actuel est trop pollué d'innombrables résidus de nos technologies, de sous-produits qui ne trouvent pas leur place dans les cycles de la vie.

Il en est de même pour les pensées et leurs formes qui nous entourent et nous atteignent au travers de nos récepteurs les plus subtils.

Notre mental d'Homme « moderne » n'a pas de repères ni de point d'orientation dans sa dynamique d'incitation à ses comportements consuméristes.

Pourtant, il y a toujours des hommes et des femmes aux comportements exemplaires qui nous éclairent de leur chemin de vie.

Ils se reconnaissent à leur capacité à laisser passer la lumière, et à leur bienveillance.

Cette trilogie relève d'une réalité « physique », d'une dynamique de l'incarnation.

Les pensées ne sont pas « rien », même si leur fugacité, leur vitesse nous déroutent souvent. Nous sommes pris dans leur courant comme le fétu de paille subit le courant du fleuve.

Leur ontogenèse, la « noétique », est encore un mystère pour la science.

Elles sont pourtant à l'origine du processus de création.

Depuis quelques années, ce thème fait l'objet de nombreux ouvrages de développement personnel. De même émergent de nombreuses propositions de travail d'épanouissement, coaching et autres, sous forme de séminaires ou stages, qui rencontrent un vif succès.

Ainsi, nombre d'entre nous prennent de plus en plus conscience de leur créativité et recherchent des métiers où ils peuvent l'exprimer.

Certains vont jusqu'à quitter un travail « alimentaire » au profit d'un autre, même moins rémunérateur, mais plus épanouissant.

Ces mécanismes de création ont toujours existé comme une propriété de l'espèce humaine.

Voici quelques idées résumées de ces démarches :

7.A - La pensée est une manifestation physique

La pensée, aussi immatérielle semble-t-elle, n'est pas « du rien », elle est vibration ou corps énergétique, c'est-à-dire de l'énergie associée à une masse.

L'être humain est un émetteur parfait. Chacun de nous émet constamment des pensées faibles ou puissantes, tout comme un archer tire une flèche avec un arc, à courte ou longue distance.

Même si nous ne savons pas encore localiser l'endroit d'où proviennent nos pensées avant que nous ne les émettions, elles ne viennent pas « de rien », ni de nulle part.

La « cellule Homme » est un récepteur, décodeur, émetteur par fonction.

A l'instar d'un poste de radio, qui capte diverses émissions de façon plus ou moins nette en fonction de sa localisation par rapport à l'antenne et aux pollutions électromagnétiques, la qualité de la pensée sera influencée par le lieu d'où elle est émise et des pollutions mentales qui l'entourent.

Il est admis que chaque pensée a un potentiel énergétique plus ou moins puissant lui permettant de se réaliser.

Pour donner toute sa force à la créativité de la pensée, elle doit être accompagnée de l'émotion générée par sa réalisation. Une pensée de joie créera de la joie ou une situation plaisante. De même, une pensée de peur pourra entraîner une situation de crainte (échec à un examen, retard, dispute, etc.), et cela d'autant plus que nous aurons ressenti cette émotion de joie ou de peur.

Nous devons donc projeter dans la situation voulue. La qualité de la pensée consciente émise revêt une importance capitale.

Le pouvoir créateur de la pensée (ou de la parole) transcende les langues. C'est réellement l'état vibratoire de

**7.B - Notion
d'égrégores ou
de corps énergé-
tiques collectifs.**

part et d'autre de ces mots qui est à l'origine du processus créateur.

Pour autant, l'émotion générée par le langage maternel est celle qui nous imprègne le plus profondément, facilitant l'accès à cet état vibratoire.

De la même façon qu'il est entendu qu'il y a un « inconscient collectif », nous devons considérer qu'il existe un « conscient collectif ».

Les pensées voyagent des uns aux autres. Une pensée nous arrive, nous la décodons et l'émettons. D'autres « cellules Homme » vont la capter, la décoder et l'émettre à leur tour. Il en sera ainsi à l'infini sans que nous sachions où cela a commencé et où cela continue.

Cependant, chacun a la possibilité de diriger ses pensées vers un objectif particulier. En effet, la pensée est créatrice. Mais chacun peut aussi associer sa ou ses pensées à celles d'autres « cellules Homme ». Des études ont démontré la puissance de réalisation de la pensée émise par un collectif dans un but précis, mettant en évidence l'efficacité du groupe. Nous aborderons ce point dans la partie suivante.

**7.C - Notion
d'économie des
pensées.**

Il nous apparaît naturel de gérer nos énergies individuelles et collectives. En termes d'économie de ressources, nous nous préoccupons de faire correspondre la dépense et

**7.D - Notre
présent gère
notre futur**

l'approvisionnement. Cela est vrai, qu'il s'agisse de notre consommation d'électricité, d'aliments ou de toutes autres énergies.

Le schéma est le même pour les pensées. Il convient donc de les « gérer » en fonction de l'énergie que nous souhaitons créer ou dont nous voulons nous nourrir. Préférons-nous produire des énergies d'amour, de joie, de paix ou de peur, de colère, de maladie...

Le choix nous appartient, il est l'expression de notre libre-arbitre, de notre responsabilité vis-à-vis de nous-même, des autres et de tout ce qui nous entoure. Aucune énergie ne se perd dans le cosmos, alors aucune pensée ne se perd non plus, mais elles peuvent se transformer, se transmuter. L'objet sur lequel nous concentrons nos pensées est renforcé, augmenté. Nous pouvons créer le monde dans lequel nous souhaitons vivre.

Bien sûr, nous ne pouvons pas changer nos pensées passées, ni le passé lui-même. En revanche, notre présent et notre futur sont entre nos mains. Nos pensées sont vibrations. En les changeant maintenant, nous créons de nouvelles vibrations génératrices de nouveaux possibles. Là s'exprime pleinement la responsabilité de notre vie au sens où nous la décidons grâce au pouvoir créateur de notre pensée.

7.E - La loi d'attraction

Chaque émetteur capte des pensées de qualité équivalente à celles qu'il émet. Si nous émettons des pensées à vibrations de peur, nous recevons des énergies de peur ; de même, si nous émettons des pensées à vibrations d'amour, nous recevons des énergies d'amour.

Il est donc inutile et non économique de répondre à une agression, puisque les énergies émises retournent toujours à leur émetteur, dès lors, nous nous inscrivons dans un cercle vicieux.

À contrario, souhaiter le meilleur à l'autre revient à s'offrir à soi-même le meilleur. De façon certaine, l'altruiste, pour désintéressé qu'il soit, profite autant de sa générosité et de sa bonté que celui auquel il en fait don. Cependant, pour atteindre à la générosité, il faut être soi-même comblé. Il convient donc de s'adresser à soi-même des pensées à vibrations d'amour, de joie et de toutes autres énergies dont on veut nourrir sa vie. L'acceptation de soi-même, de tout son être, est une étape essentielle à réaliser, sur le chemin de l'épanouissement.

Acquérir une vision organique du monde aide grandement à cela, et plus encore facilite la démarche, car c'est la Vie que l'on admire et que l'on aime à travers son propre corps...

**7.F - Au niveau
des pensées,
l'espace et
les distances,
n'existent pas.**

Les pensées sont comme une pierre jetée dans un lac. Elles créent les ondes qui se répandent, touchent le bord et reviennent au point d'impact.

Parfois, la réaction à nos pensées est très longue à venir. Le temps cependant est une notion très subjective et fluctuante. L'appréciation de sa durée est souvent subordonnée à ce que nous vivons, ou attendons. Un moment de bonheur paraît toujours plus court qu'un moment d'angoisse...

De même, il est avéré que le temps paraît moins long quand on connaît sa durée, c'est ainsi que les temps d'attente entre deux métros, trains ou bus, est désormais objet d'affichage dans les stations et gares. Par ailleurs, à l'heure d'Internet et de ses réponses quasi immédiates, la relation au temps a été considérablement modifiée. Le moindre délai semble désormais inacceptable, insupportable.

En conséquence, le temps écoulé entre la pensée et sa concrétisation fera souvent oublier aux plus cartésiens ladite pensée à l'origine de la réalisation, qu'ils attribueront au hasard.

Avec une vision plus élevée, nous voyons les rapports entre les choses, les événements et les pensées. Dans l'Univers, le hasard n'a pas de place. Seule existe la loi d'action et de réaction, ou loi d'attraction. Il s'agit là d'une forme de justice absolue, sans faille, au-delà d'un sens moral.

7.G - La responsabilité totale : adieu hasard

En préalable, il me semble indispensable de bien préciser qu'il est question de responsabilité et non de culpabilité.

La responsabilité est la faculté de décider et de diriger sa vie en toute autonomie, et donc de prendre la pleine responsabilité de ce que chacun en fait.

Cela signifie aussi que nous ne donnons à personne le pouvoir sur nous-mêmes.

Nous ne sommes victimes de personne.

Nous sommes responsables de nos réactions face à ce qui nous arrive.

De même, nous ne pouvons pas en appeler au hasard, car il n'y a pas de place pour le hasard dans l'Univers. Le hasard n'existe pas.

Cela signifie aussi que nous ne sommes pas nés accidentellement, ce n'est pas le hasard qui nous a unis aux parents que nous avons.

D'où la notion de réincarnation, et du choix de nos parents, réalités de nombreuses traditions.

S'il existe un monde matériel, il existe aussi un monde spirituel, les Hommes naviguent entre les deux. La naissance dans le monde matériel est une mort dans le monde spirituel, astral, et inversement.

En réalité, la mort et la vie sont les deux facettes éternelles de la Grande Vie. Il est un temps où nous quittons un corps matériel, puis un autre où nous en réintégrons un nouveau.

7.H - La loi du lâcher prise

Et nous revenons au monde pour accomplir certaines tâches, dans certaines conditions.

Et c'est dans cette autre dimension que nous choisissons nos parents.

« Tant que vous n'êtes pas prêts à être responsables de tout, vraiment de tout ce qui se produit dans votre vie, vous ne progressez pas. » Krisnamurti

Le « lâcher prise » est une étape fondamentale dans le processus de création. Elle consiste à prendre conscience que nous ne sommes pas à l'origine de la création, mais que nous sommes vecteurs de la vie qui crée à travers nous. Si nous sommes trop tendus vers le but à atteindre, nous nuisons au principe de création en faisant obstacle au flux de la vie.

Les doutes issus de l'intellect font également obstacle à l'action créatrice de l'intelligence universelle.

Lâcher prise, c'est avoir confiance dans la Vie, dans l'infinie sagesse, et être sûr d'atteindre son but.

C'est laisser couler la Vie et permettre à l'intelligence universelle de se manifester

Dans la mesure où nous sommes des « cellules Homme » de l'Univers, grand « TOUT » vivant, doté d'une intelligence Universelle, nous sommes en contact avec cette intelligence par notre subconscient et notre cerveau droit.

7.1 - L'énergie du lâcher prise et sa gestion

Plus nous avons confiance dans cette réalité, plus il nous est facile de lâcher prise.

C'est ainsi qu'après avoir visualisé notre souhait, il est indispensable de s'en remettre totalement à l'énergie créatrice de la vie.

En d'autres termes, cela signifie accepter l'état présent, le lâcher afin qu'il se transforme. Nous devons accepter tout ce qui est, car c'est ce qui existe maintenant, personne ne peut le changer.

« Accepter » signifie ici, acter, reconnaître « ce qui est » et non pas « se résigner ». Refuser ce qui « est », c'est être dans le déni de la réalité, et cela génère un conflit qui bloque l'intelligence.

Seul ce qui existe, et est reconnu comme une réalité, peut être transformé, modifié.

Nous ne pouvons pas avoir d'action sur une réalité que nous réfutons (exemple : si je ne sais pas que je me brûle, je ne peux pas m'éloigner de la source de chaleur qui crée la brûlure).

De la même façon, lorsque nous jugeons en bien ou en mal des situations, des personnes, nous divisons, nous coupons quelque chose d'entier, et l'énergie s'échappe.

Idem si nous sommes sensibles à la critique, qu'elle soit positive ou négative, nous laissons le pouvoir à celui qui en est l'auteur et nous perdons la réalisation de nos désirs. (cf. la morale de la fable de LA FONTAINE « Le Corbeau et le Renard ». Le corbeau, flatté par le renard, perd son fromage...

Il convient de bien définir le but, et de s'abandonner en confiance à l'action réalisatrice de la pensée par l'intelligence universelle.

Si je me concentre avec trop d'acharnement sur mon but, je limite mon potentiel, en faisant obstacle à l'intelligence universelle.

***7.J - Ne pas se
préoccuper du
chemin.***

S'il est indispensable de définir un but, il est tout aussi opportun de permettre que sa réalisation soit plus belle, et plus vaste que ce que mon imagination souvent limitée par la raison avait conçu.

Dès lors, le chemin à parcourir prend toute son importance, en ce qu'il est source d'apprentissage. Encore faut-il que le chemin ne soit pas balisé avec rigueur, et que nous restions ouverts aux opportunités offertes par la vie et à l'inconnu.

Le connu est un « monde fini », quand l'inconnu est « infini ».

Pour atteindre un but, si nous ne retenons qu'une possibilité prédéterminée, nous bloquons l'intelligence universelle.

Notre pensée rationnelle est « limitée », quand l'intelligence universelle est « illimitée ».

Ce concept s'applique à tous les domaines, aussi variés soient-ils.

Il se révèle tout aussi important pour le management d'une entreprise, en ce qu'il permet d'avoir des stratégies ouvertes à l'intelligence des autres, que pour notre santé, car l'intelligence universelle connaît le chemin pour retrouver la santé.

Si elle n'empêche pas le recours aux soins médicaux, elle les supplée considérablement.

Il est communément admis que le moral, le psychologique prennent une grande part dans la guérison.

Autrement dit, les pensées sont créatrices ou co-créatrices du résultat escompté, qu'il importe de connaître le chemin à emprunter pour y parvenir.

7.K - Éveil et pouvoir créateur.

Les êtres dits « éveillés » ne se préoccupent pas de pratiquer ce concept, ils sont ce « concept ».

C'est leur manière d'être, la reconnexion à l'essence de ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes.

Accepter de participer à notre « jeu », c'est entrer sur les chemins de l'éveil.

**7.L - les « lois »
de la création.**

C'est aussi entrer dans la joie de créer, de participer à la partition de la symphonie terrestre, dans la certitude d'une communication totale entre tous les êtres.

Entrer dans le processus de création par la pensée, les paroles, et les actes, c'est appliquer des lois « physiques » comme on applique les lois à l'électricité pour gérer l'énergie.

Nous ne pouvons pas échapper à notre essence qui est de créer notre vie et le monde autour de nous, et pour cela, mieux vaut connaître les mécanismes de l'esprit.

Si nous le faisons en conscience, nous choisissons notre vie et le monde qui nous entoure.

Si nous le faisons sans conscience, nous prenons le risque de créer désordres, conflits, pollutions, accidents, maladies, événements climatiques, etc.

Des événements qui sont générateurs de stress, et notre réponse la plus courante pour pallier cet état de stress est la consommation compulsive, car nous associons souvent l'avoir à une forme de sécurité et d'éternité.

**8 - Mes besoins
sont mes fonc-
tions (Pyramide
de Maslow)**

Nos besoins physiologiques, ou besoins naturels, entrent vraiment dans les cycles de vie de l'organisme, ou cycles écologiques.

8.A - Nos besoins « primaires » ...

Respirer, manger, boire, dormir, nous reproduire, sont des actes ternaires, inscrits dans un cycle plus vaste, lui-même utile au cycle de Vie.

Respirer est un acte automatique effectués des milliers de fois par jour. S'il est indispensable à la vie de celui qui respire, il est également utile à la Vie au sens large. Sans les hommes et les animaux, l'organisme vivant ne fonctionnerait pas de cette façon.

En effet, si nous captions l'oxygène de l'air produit par la photosynthèse des végétaux, le gaz carbonique que nous rejetons est tout aussi indispensable à la vie de ces végétaux. L'interdépendance est donc totale, ce qui laisse à penser qu'elle a été voulue ou programmée par l'Intelligence Universelle.

L'acte de vivre pour manger, boire, respirer, quoi qu'on dise, participe de la même réalité de la Vie, que satisfaire ces différents besoins pour vivre.

Manger, boire, respirer, rayonner sont au quotidien des « hommages » à la Vie bien plus importants que nous ne l'imaginons.

Plus ces gestes à trois temps sont intégrés dans des cycles écologiques de contact, de proximité, et d'interdépendance étroite de la cellule avec son environnement, plus ils sont générateurs de liens, de cohésion, de cette cellule avec le Tout, et plus cette cellule se sent intégrée.

**8.B - Besoins de
penser, échanger
par la parole et
agir**

Dans tout organisme multicellulaire, la cellule est une interface avec les autres constituants, et au maximum de sa fonction, objet de sa création, elle laisse sortir un peu plus d'information, d'énergie ou de matière, qu'elle n'en laisse entrer.

Si c'est l'inverse, la cellule finit par en périr.

Mais l'organisme fonctionne avec la loi du nombre, et d'autres cellules prennent le relais et s'activent alors.

Si l'on peut admettre que nos besoins sont aussi nos fonctions, dans le système décrit, la fonction de l'être humain n'est pas aussi facile à définir, tant les capacités humaines sont variées.

Ces besoins sont tout aussi essentiels que de manger, boire, respirer ou dormir. Comme nous l'avons décrit dans le paragraphe précédent, ces besoins représentent le besoin ou la fonction de créer.

Peu de chercheurs, psychologues, médecins, philosophes abordent cette partie de notre vie comme un besoin.

Penser est une fonction très importante de « l'être biotechnologique » que chacun de nous représente pour la grande VIE.

« Penser » est une dynamique indissociable de **la parole et de l'action**.

L'être humain et son cerveau sont des organes à poser ou à formuler les questions et à y répondre, pour faire avancer chaque pièce du tout et le Tout par la même occasion.

Il est intéressant de noter que nous pouvons nous passer de manger pendant de nombreux jours, nous pouvons également nous passer de boire pendant une période beaucoup moins longue....

Chacun sait que nous ne pouvons nous passer de respirer au-delà de quelques minutes, sans risquer d'altérer notre capacité vitale.

Si l'on reste dans cette logique de la dynamique de « jeûne » de nourriture solide, liquide et gazeuse, il est une nourriture dont la privation supérieure à quelques secondes pourrait bien nous être fatale.

Cette nourriture pourrait être celle qui alimente ce besoin ou cette fonction qui est de l'ordre du « penser », et qui est préalable aux langues et aux vocabulaires.

Dans la logique de notre « Je de l'Esprit » et de notre jeu, en tant que cellule, nous ne sommes pas à l'origine des substances qui passent à travers nous, et cela vaut aussi bien pour le fruit que nous mangeons, l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons, ou **les pensées qui nous traversent** et que nous émettons.

Nous sommes là au cœur de notre fonctionnalité.

Alors, rechercher le vide des pensées, la vacuité est peut-être une vaine issue, même s'il est essentiel d'apaiser le brouhaha, pour notre mieux-être et notre mieux-vivre.

La méditation est à l'esprit ce que le jeûne est au corps, une phase de repos et un outil d'autoguérison pour notre corps entier à travers notre « appareil mental » et notre « appareil digestif ».

Une « cellule Humaine » éveillée est un être qui sait jeûner et méditer, l'inverse n'est pas forcément vrai.

Notre monde actuel ne prête sans doute pas suffisamment attention à l'origine et à la nature de nos pensées, et des effets qu'elles peuvent engendrer sur notre santé et nos comportements.

Nos pensées comme notre alimentation peuvent nous nourrir, ou avoir un effet délétère sur notre bien-être.

Nous sommes de plus en plus nombreux à y réfléchir et à nous préoccuper de la nourriture mentale que nous ingérons, transformons et que nous « excrétons », à travers nos pensées, nos paroles et nos actions.

Chaque jour, chaque instant, est une magnifique « opportunité » pour s'exercer à une activité cérébrale de qualité, ce qui signifie en définitive une création de qualité.

8.C - Besoins de sécurité, de protection

Les besoins primaires sont assez faciles à satisfaire dans notre quotidien moderne de pays riches, car ils ont été les objectifs des stratégies de structuration de nos sociétés.

Cela est plus subtil pour les besoins dits « psychologiques », tel notre besoin de sécurité et de protection.

Pour accomplir son rôle, sa partition dans un tout, la cellule doit être équipée de mécanismes, d'outils pour assurer son intégrité nécessaire à sa fonction.

En réalité, nous avons besoin d'accomplir notre programme, et pour cela, nous avons besoin d'être « protégés » ou sécurisés.

Les mécanismes d'autodéfense de chaque créature vivante, de chaque cellule, servent à cela.

Ces besoins, quand ils sont satisfaits, peuvent être élargis à celui de les apporter à autrui. C'est le cas lorsque nous nous sentons l'âme « chevaleresque » de protéger les faibles devant les forts, ou que nous intervenons dans les différends qui opposent d'autres créatures vivantes.

Peut-être cela fait-il aussi partie du chemin, de la partition spécifique des « cellules Hommes » que de protéger et sécuriser la vie des autres créatures.

8.D - Besoins d'appartenance, besoins sociaux

Cette catégorie de besoins qualifiés de « besoins affectifs » a une importance essentielle dans le déroulement de la vie de chaque créature, et cela ne se limite pas à l'Homme.

Les « cellules Hommes », pour autant qu'elles aient besoin de vivre avec les autres et d'être reconnues par eux, ou plus largement par la société, recherchent avant tout l'harmonie de la symphonie de la Vie.

Cela ne nous apparaît pas en première analyse, car notre culture ne nous permet pas d'appréhender notre besoin de laisser passer « la musique du Tout ».

Ce besoin d'appartenir à une société, à un groupe humain, aide à mieux ressentir et découvrir notre fonction individuelle dans ce tout qu'est la Vie.

Nous sommes aux frontières de la conscience cellulaire et de la conscience tissulaire, en contact avec notre nécessité de nous aimer nous-même autant que d'aimer les autres.

Ce besoin est aussi une fonction, agir de façon coordonnée ensemble, nous « donner » au groupe, une capacité qui n'est pas réservée à notre seule espèce.

Pour autant, cette aptitude est celle que notre espèce intègre le plus difficilement, voire rejette ou refuse avec le plus de violence. Ses guerres et ses conflits en témoignent.

Pacifier, harmoniser ce besoin de la « cellule Homme » est indispensable à l'évolution de l'Humanité.

Notre besoin d'estime de soi n'est pas un besoin d'orgueil...

Car, si l'orgueil est directement lié à l'homocentrisme,

**8.E - Besoins
d'estime de soi
et de considération**

8.F - Besoins de réalisation de soi, d'accomplissement

l'estime de soi s'inspire plutôt de la conscience du Tout et de la fonction que ce Tout réalise à travers nous.

S'apprécier, s'aimer, c'est d'abord honorer la Vie en chacun de nous et lui exprimer notre gratitude.

C'est aussi reconnaître notre « filiation » à ce Tout.

Notre besoin de reconnaissance égoïste révèle un défaut d'estime de soi nuisible à nos relations aux autres.

La satisfaction de ses besoins amène à la « reconnaissance » de soi, laquelle nous est accessible quand on a pris conscience de notre appartenance au « grand Tout ».

Sans aucun doute, les besoins précédents sont les marches de l'escalier de la Vie... Une à une, nous devons les gravir, pour aller ouvrir la porte de la lumière, la porte qui nous ouvre à une conscience plus vaste.

Mais il en va de notre incarnation comme de la plante au milieu de la forêt. Elle est là, indispensable aux autres, comme les autres nous sont indispensables.

Le rôle de cette incarnation est tout à la fois anecdotique, primordial, essentiel et unique dans la symphonie du « grand Tout ».

Ce besoin se confond avec notre fonction d'Homme, d'être humain, unique et aimé, de créateur célèbre et anonyme.

**9 - Me retrouver
dans ce TOUT qui
est MOI**

Ce changement de paradigme, de conception du monde est une véritable révolution copernicienne pour nos psychologies.

Il est désormais acquis que l'enfant, jusqu'à l'âge de 2 ou 3 ans, ne se perçoit pas différencié du monde qui l'entoure. Passé cet âge, nous individualisons nos personnalités, jusqu'à penser que nous sommes à l'origine de tout ce qui se passe en nous.

Dès lors, tout ce qui se passe en dehors de nous est perçu comme extérieur à nous, et de là apparaît la notion de séparation entre nous, les autres, l'Univers. Nous avons oublié cette sensation d'union aux autres et au Tout, ressenti par chacun de nous jusqu'à l'âge de 3 ans.

Entrer dans une vision organique du monde nous fait quitter notre stade « égocentrique » ou « homocentrique ».

Le monde ne tourne pas autour de MOI, mais JE tourne avec le monde.

Nous changeons le miroir par une vitre sans tain. Notre image ne se réfléchit plus dans le miroir. Désormais, nous y voyons tout l'Univers, au sein duquel nous évoluons, et que chacun de nous porte en lui.

**9.A - Agrandir
mon « ego » à la
taille du monde.**

De nombreux chemins spirituels ou voies religieuses suggèrent de perdre son ego pour évoluer et atteindre des

états d'éveil ou d'illumination qui correspondraient à cette « immersion » dans la grande conscience universelle.

Mais plutôt que de renier notre réalité psychologique, ne serait-ce pas plus « pédagogique », pour un même objectif, de penser que nous **agrandissons notre ego à la taille du monde**.

Nous opérons un passage de notre « je- individu » au « je-cellule du Tout ».

9.B - Du « je » au « JE »...

Mon « je » n'est pas simplement ce « je » encapsulé de peau (8), il est également les autres êtres ou manifestations, du plus proche au plus lointain.

A ce niveau de pensée plus élevé, ce « je » isolé entre dans un JE plus vaste pour devenir partie du Tout...

S'il suffisait de le comprendre intellectuellement, cela resterait simple, mais le propos est de l'expérimenter au plus profond de soi-même.

9.C - « Je » n'est pas plus ni moins que l'autre

Les cellules d'un tissu ne se comparent pas entre elles, elles s'associent plutôt.

Quand elles en viennent à se concurrencer ou à manifester des attitudes prédatrices, ce sont les signes de la pathologie d'un organisme.

De fait, quand la « cellule Homme » développe un comportement belliqueux, on peut valablement en déduire que

l'humanité est malade, et par voie de conséquence, son milieu est atteint.

Le monde de la conscience organique est en dehors de toute compétition, de tous sports qui s'opposent, de toutes guerres qui aiment à détruire.

Entrer dans ce « jeu » du « nous ensemble » est une aventure qui est tout aussi excitante et fabuleuse que les explorations des premiers êtres humains.

D'ailleurs, sans doute est-ce une caractéristique propre aux créatures de la Vie, donc à la Vie elle-même.

Alors, lorsque j'ouvre la porte de la conscience organique, ma conscience cellulaire se trouve enrobée de cette douce certitude et sécurité, de la bienveillance de la Vie.

Elles s'émerveillent de la performance de l'autre, à laisser passer l'Esprit, ou elles s'enthousiasment à lui montrer la voie.

9.D - Les fonctions peuvent être plus ou moins « lourdes », mais pas supérieures ou inférieures

Les fonctions et les rôles au sein de la Vie peuvent sembler différents pour les cellules, mais en aucun cas elles ne s'opposent.

La compétition « apparente » cache en réalité une collaboration indispensable, orchestrée par la grande Vie.

Si la vision mécaniste dans nos sociétés fait la part belle aux possessions matérielles, à la puissance de l'argent, à l'autorité du chef ou du « roi », à des comparaisons qui

10 - Se déconnecter pour mieux se reconnecter, pacifier l'Esprit, le travail millénaire de la méditation et de la « prière ».

divisent, une vision organique ne peut se laisser berner par ces leurres.

Comprendre et admirer les différences, retrouver les liens qui les unissent, sont à la fois les fondements et les conséquences de l'éveil à l'Unité.

Il n'y a pas de bons ou de mauvais destins, mais simplement des partitions plus ou moins simples, complexes ou délicates à jouer dans la symphonie.

Etre une cellule humaine dans un tissu humain permet d'ouvrir un nouveau regard sur les divergences apparentes, car, en définitive, la référence pour chacune d'elles est la même, aussi différentes soient-elles.

Oublier pour se souvenir vraiment, se déconnecter pour mieux se reconnecter, pacifier le brouhaha pour entendre sa voix intérieure.

Les religions et les traditions spirituelles ont pour but avoué de conduire l'Homme à sa reconnexion à l'invisible.

Force est de constater que ceux qui n'ont pas trouvé leur réponse dans nos religions traditionnelles ont dirigé leur quête vers des traditions spirituelles, tels la tradition bouddhiste ou encore le chamanisme, pour ne citer qu'eux.

On peut en déduire qu'il y a une réelle quête de sens en chacun de nous, et que les réponses proposées par nos

religions traditionnelles n'y ont pas répondu pour un certain nombre d'entre nous.

La clé est en chacun de nous, et pour la trouver sans doute est-il nécessaire de ralentir l'activité de notre cerveau gauche au profit de celle de notre cerveau droit.

Il est scientifiquement reconnu que le cerveau gauche est analytique, rationnel, quand notre cerveau droit nous offre une approche du monde sensitive, intuitive et holistique.

Il est également reconnu que le cerveau fonctionne à différents niveaux de vibrations oscillant entre les ondes bêta (21 vibrations/s), les ondes alpha (14 vibrations/s), les ondes thêta (7 vibrations/s) et les ondes delta (moins d'1 vibration/s). Ces niveaux correspondant aux états de veille, de fascination, de sommeil ou de rêves, qui sont autant d'allers-retours entre le conscient, et les subconscious individuel ou collectif (Messmer, 22).

Les outils les plus connus pour se reconnecter au subtil sont la méditation, la prière, le repos de l'esprit et autres techniques de relaxation.

Permettre aux pensées de passer, comme l'eau coule dans le fleuve ou le vent dans une vallée.

La poésie est sans limite pour approcher le concept.

C'est de l'expérimentation que jaillira la connexion à cette conscience bien plus vaste que notre entendement et raisonnement de « cellule Homme ».

Ce sera un bond quantique, qui risque d'entraîner des remous bien plus loin que notre... Galaxie, car si la Vie est UNE, elle n'attend qu'une chose, les bienfaits d'une réaction en chaîne lumineuse.

Si des sages ont également conseillé la prière parlée (ou chantée), c'est que, lorsque nous parlons, nous ne pensons plus, ou plutôt la pensée devient parole, et notre fonctionnalité unifie, alors, ces deux processus. Prier ou méditer calme, nous fait entrer dans le présent, comme peut le faire une respiration consciente, ou autres formes de relaxation. Ressentir, c'est-à-dire conscientiser une sensation, calme le brouhaha des pensées.

« Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire à nouveau et dès le fondement tout le système de ses connaissances. »

René Descartes (21)

Pour simple que puisse paraître la notion de désapprendre pour s'ouvrir à de nouvelles connaissances, elle n'en demande pas moins un effort conséquent.

Pourtant, il est à la portée de tous de s'ouvrir au changement afin d'offrir un nouveau regard au monde.

11 - Tout est en mouvement.

Ce nouveau regard fait aussi de chacun de nous un être nouveau face à son environnement.

La recherche de permanence se révèle un leurre, au même titre que la sécurité espérée dans l'acquisition de toutes choses durables.

Souvent, la Vie « se charge » de nous le faire comprendre en nous confrontant à des expériences difficiles voire douloureuses.

Pourtant, nous n'en retirons pas toujours les enseignements nécessaires à la modification de notre façon d'être et d'agir. Si nous souhaitons trouver une sécurité, il nous faut accepter et comprendre au plus profond de nous que tout est impermanence.

Il nous faut également nous souvenir que notre « je », **limité, défini**, n'est pas là par hasard, mais a été **co-programmé par un JE plus vaste, qui tient à nous** et souhaite, plus que tout, que nous accomplissions notre fonction pour générer l'harmonie de la Vie.

Tout est spirale d'évolution, ce qui passe est recyclé, recréé ailleurs sous une forme ou une autre.

Cela rappelle le principe de réincarnation admis par diverses cultures.

Certaines sociétés amérindiennes parlent de trois passages rythmant notre vie terrestre. Le premier consiste en la naissance, le second correspond à la puberté, et enfin le troisième constitue le trépas. Ce cycle se décline à l'infini pour chacun

Comme dans un corps, la vie d'un tissu s'apparente avec la vie, la mort et le renouvellement des cellules qui le composent.

Si la programmation, la fonction du tissu reste la même pendant toute la vie de l'organisme, la fonctionnalité des cellules peut évoluer, selon leurs propres cycles.

Cette vie cellulaire passagère est néanmoins très orchestrée et programmée par le tissu ou l'organisme pour répondre à ses besoins ou fonctions vitales.

On ne peut que constater l'évolution de l'espèce humaine et de ses sociétés depuis qu'on en connaît l'histoire.

Les performances des cellules humaines, à l'échelle individuelle ou collective, ne sont plus les mêmes qu'il y a des millénaires, même si les cycles de vie de ces cellules, à quelques années près, le sont encore.

Ce renouvellement, ce « turn-over » et cette évolution constituent un vrai principe de vie, qui nous permet de

12 - Analogie entre « cellule Homme » et globule rouge

12.A - La finalité des cellules humaines n'est pas de servir les

comprendre la dynamique de l'ensemble, et pourquoi pas d'anticiper l'avenir.

Pourtant, cette prise de conscience a surtout pour effet de nous permettre de relativiser la durée de notre courte vie cellulaire, et de nous faire ressentir ce lien plus pérenne qui est au fond de notre esprit.

Le rôle du globule rouge, dans un organisme vivant, est de transporter et de distribuer l'oxygène nécessaire au métabolisme des autres constituants.

De même, la « cellule Homme » a vocation à participer à l'évolution des autres espèces terrestres.

En allant plus loin dans la réflexion suscitée par la métaphore précédente, le biologiste observe que les globules rouges ne transportent pas l'oxygène pour les autres globules rouges.

Et plus généralement, dans un organisme, une catégorie de cellules, un tissu, n'a pas pour fonction de « servir » ou d'apporter des éléments à cette même catégorie de cellules, mais plutôt aux autres constituants.

Dans la perspective de notre vision organique du monde, nous pouvons dire que **la finalité de la vie humaine n'est pas de « Faire pour » d'autres vies humaines, mais bien de « Faire avec » au service du Tout.**

autres hommes

Cela fait partie de la question fondamentale sur la place et la fonction de l'être humain sur terre, et plus largement dans l'Univers.

Dans leur épistémologie, les sciences ont classifié, ou plutôt « catégorisé », la VIE en différents règnes, comme le minéral, le végétal, l'animal, etc. pour une approche structurée du réel. Cette classification repose d'une part sur les informations perçues par nos sens, et d'autre part sur celles observées par l'utilisation de différentes technologies.

Nos connaissances s'enrichissent au fur et à mesure de l'évolution de ces technologies.

Pour autant, cette approche fragmentée ne doit pas nous faire oublier que le Tout est lié.

Tout est cycle, interdépendance, symphonie... interconnexion.

L'enjeu pour la « cellule Homme », et plus précisément pour moi, l'individu impliqué dans cet ouvrage, c'est de trouver mon rôle exact au sein de cet univers complexe.

Que pouvons-nous bien apporter aux plantes, aux roches, aux animaux, ou à d'autres créatures plus subtiles ?

Certaines sociétés, de par leur culture, ont réussi à intégrer cette interconnexion avec les autres règnes, et parlent de « plantes-totem » ou d'« animaux-totem », révélant leurs réponses.

12.B - Pluri-fonctions

La fonction de la cellule humaine dans cet ensemble n'est sans doute pas unique, et il semble plus logique de parler de polyvalence de fonctions.

L'homme est une cellule « mobile » dans le « corps de la terre », un peu comme les globules rouges de son propre corps ou de ceux des mammifères.

Nous transportons de « l'oxygène » auprès des autres constituants, et cet « oxygène » est une métaphore qui doit comprendre de multiples apports et autres effets que nous sommes censés générer pour les autres créatures.

Ces attributs sont avant tout pour le service et le bien de l'organisme entier.

12.C - Les bonnes questions amènent les bonnes réponses

Notre voyage n'a pas pour ambition d'apporter des réponses toutes faites à ces questions qui interrogent chacun de nous, et... l'humanité depuis la nuit des temps...

Les réponses, car il y en a sans doute de nombreuses, viendront avec cette nouvelle attitude d'esprit, cette autre approche, donnant sa véritable place à la générosité, qui n'est autre que notre faculté à générer et à créer de la Vie.

On ne peut véritablement comprendre les fonctions qu'au travers de ce qu'elles génèrent dans le Tout.

PARTIE 3 : JE DE L'ESPRIT ET NOUS

1 - Le tissu humain ou l'ensemble des êtres Humains

La première partie de notre voyage nous a permis d'imaginer les incidences affectives, psychologiques et matérielles qui pourraient se manifester chez un individu conscient de son appartenance à une Grande Vie.

L'individu qui entre dans la conscience du Tout, cet être que certaines Traditions qualifient « d'éveillé », n'en demeure pas moins un être grégaire et sociable.

Les cellules humaines sont faites pour fonctionner ensemble.

Notre grégarité ne fait aucun doute.

Partout dans le monde, et de tout temps, l'Homme s'est organisé en collectivités, qu'il s'agisse de clans, de tribus ou de sociétés, démontrant son inappétence à vivre seul.

Ces organisations répondent au besoin d'Être ensemble afin d'être moins vulnérables aux aléas de la vie.

Certaines ont mis en place des systèmes de protection de la santé, de solidarités face à la précarité, des espaces de vie en commun et d'autres moyens collaboratifs.

Cependant, au fil du temps, les sociétés ont aussi érigé des systèmes socioéconomiques qui divisent.

Il est difficile dans ce contexte de nous sentir encore unis les uns aux autres et de donner libre cours à notre générosité naturelle,

1.A - Vivre ensemble

laquelle consiste à laisser passer et redonner ce que nous recevons.

La crainte de mise en péril de notre intégrité fait naître en nous un sentiment inhibiteur.

Pourtant, il existe de nombreuses initiatives associatives, et aussi à différents niveaux de l'échelle territoriale, qui visent à rassembler et à ranimer la solidarité.

La grégarité de l'Homme ne se limite pas à son espace et à ses besoins matériels.

1.B - Penser ensemble

Elle est également indispensable sur le plan des pensées.

Il est établi d'une part que la pensée est créatrice, et d'autre part que l'union des pensées est plus puissante que la pensée individuelle isolée.

Dans ces conditions, pour redonner tout son sens à la raison d'être humaine, il nous faut apprendre ou réapprendre à « penser ensemble » dans un but de construction.

Cela signifie que nous avons la faculté de penser notre monde afin qu'il se réalise à l'image de notre souhait, et que cessent les guerres et autres calamités au profit d'une générosité bien comprise.

1.C- S'éveiller ensemble

Plus notre niveau d'éveil est élevé, plus nous avons conscience de nos liens avec le « Tout », et plus notre pensée est puissante.

Cette grégarité et ce rassemblement d'êtres éveillés faciliteront le changement, et le « bond quantique » de nos consciences humaines actuelles, nous permettant de passer d'une vision dualiste à une vision organique et globale.

1.D - Le « tissu-Homme »

Dans un organisme, la puissance et la fonctionnalité d'un organe résultent de l'association de ses composants.

La puissance du muscle, par exemple, résulte de l'étroite collaboration et fonctionnalité de chaque cellule musculaire. La « mise en phase » des cellules est indispensable pour que le muscle fonctionne.

Pour le tissu sanguin, c'est aussi l'activité de l'ensemble des cellules sanguines qui en fait son efficacité, et ce fonctionnement répond à des lois de coordination et de fonction. Dans la logique de notre « je » de l'Esprit, les « cellules Homme » qui s'associeront, comme en embryogénèse, vont constituer un tissu, voire un organe, dans le Grand Tout Vivant.

1.E - Des cellules humaines dotées des mêmes outils diversement adaptés à leur environnement

La notion de races, avec toutes les connotations ségrégatives et discriminantes de nos visions fractionnées, disparaîtra, pour laisser place à une notion de complémentarité de fonctions, propre à la diversité humaine et adaptée à son environnement.

**2 - Les fonctions
du tissu humain
ou de l'organe
HOMME**

Ces différences deviendront des complémentarités programmées par « l'Esprit de l'Homme », pour s'adapter au contexte dans lequel vivent ses cellules, avec les mêmes outils de base.

La couleur de peau, la taille, le faciès seront, pour chacune et chacun, les expressions diversifiées d'une même entité globale.

Cette appartenance au même tout nous réunira dans une grande fraternité, pas simplement au sens conceptuel, mais aussi dans une dimension sensorielle.

Les talents de chacun seront autant de partitions à orchestrer, pour la Vie de l'Ensemble.

C'est un point clé et névralgique pour bien ancrer ce changement de vision du monde.

A l'échelle cellulaire et individuelle, l'être humain a un certain nombre de capacités et d'aptitudes qui le distinguent. Ce sont ces éléments qui nous donnent des indications sur notre fonctionnalité dans le Grand Tout Vivant et particulièrement en étudiant ce que nous redonnons, et sur ce qui génère la Vie de l'ensemble.

Nous l'avons vu précédemment en réfléchissant sur nos besoins et les fonctions.

2.A - « L'effet laser »

Nous savons également que, comme dans le cas de la lumière, la mise en phase de nos pensées, paroles ou actions décuple leurs intensités, puissances et impacts.

Gregg Braden (22) écrit : « Le vendredi 13 novembre 1998, une prière collective de masse fut organisée à l'échelle mondiale, afin de maintenir la paix à une époque de tensions politiques croissantes dans différentes zones du globe.

L'intérêt particulier de cette journée était représenté par le fait qu'il s'agissait de la date d'expiration de l'ultimatum adressé par l'ONU à l'Iraq, afin que ce pays accepte la reprise des inspections d'armements. Après des mois d'infructueuses négociations pour avoir accès aux sites stratégiques irakiens, les nations occidentales avaient déclaré clairement qu'un nouveau refus entraînerait une campagne de bombardements massifs et généralisés destinés à détruire les sites susceptibles de receler des armes. Une telle campagne aurait probablement entraîné d'importantes pertes en vies humaines, aussi bien civiles que militaires.

Liées entre elles par un esprit communautaire global constituant un réseau mondial, plusieurs milliers de personnes se mirent à prier collectivement, de façon synchronisée, à certains moments précis de cette soirée.

2.B - Une conscience collective plus que la somme des consciences individuelles

Au cours de cette prière, un événement survint, que beaucoup considérèrent comme un miracle.

Trente minutes après le déclenchement de l'attaque aérienne – suivant la réception de la note officielle iraquienne déclarant que l'Iraq refusait les inspections exigées –, le président des États-Unis donna l'ordre, inattendu, d'interrompre la mission. »

La conscience collective humaine existe, et a toujours existé, mais peu de « cellules Hommes » y ont accès consciemment.

Les sciences psychologiques, mais aussi les traditions évoquent ce concept, en parlant du « surmoi », du « ça », de la « conscience divine », qui orchestre la vie.

Une « conscience collective » à laquelle nous aurions accès, grâce à notre cerveau droit ou notre subconscient.

CG JUNG (23)

Chaque cellule est une parcelle de l'Intelligence Universelle. En biologie, on peut facilement imaginer que la coordination globale d'un corps se fait grâce aux informations qui proviennent de « récepteurs » placés dans différentes parties de ce corps.

Ces récepteurs sont des outils d'un système de coordination plus global.

**3 - L'autorité,
la hiérarchie
n'existent pas
dans l'organicité**

Dans la conception d'une Terre Vivante, les cellules humaines font donc remonter des informations qui atteignent ce niveau plus global, qui les traite et fait redescendre d'autres informations par ce même chemin cellulaire.

Il est difficile d'imaginer un système hiérarchique entre les cellules d'un même tissu ou d'un même organe, système hiérarchique tel que notre conception fractionnée du monde peut nous le faire vivre dans nos organisations sociales présentes au travail, à l'armée, à l'école, etc.

Les monarchies, les « capitanats », les clergés, les présidents, les chefs, grands ou petits, sont aussi les conséquences de notre approche mécaniste et séparative de la Vie. Le droit de « vie ou de mort », les châtiments, les punitions, les tortures, etc. ne sont pas compatibles avec une société éveillée en recherche d'harmonie entre ses membres.

Une cellule humaine dans une vision organique ne peut réellement prétendre être une référence d'une origine supérieure, pas plus qu'elle ne peut se référer aux autres ou à une autre cellule humaine qui prétendraient cette différence.

Les cellules d'un même tissu peuvent avoir des fonctionnalités ou des rôles divers, mais elles proviennent de la même origine, et surtout, elles ont un but et un propos communs.

4 - La sédentarité : une antinomie au mouvement de la Vie ?

La sédentarisation n'est pas si vieille que cela dans l'histoire connue de l'humanité... D'ailleurs, cette histoire connue de l'humanité n'est pas non plus très longue par rapport au temps géologique de la Terre.

Les fantasmes et les imaginations ont nourri bon nombre de théories ou d'histoires fantastiques sur ces sujets concernant des civilisations passées et disparues.

Comme nous l'avons dit, et comme le reconnaissent les sciences ou les traditions, la Vie est un mouvement perpétuel.

Les problèmes globaux que nos sociétés connaissent, et qui semblent arriver de nos jours à un point culminant, ont beaucoup à voir avec la sédentarisation de l'Homme et avec sa conception séparative et mécaniste de la vie.

Les « cellules hommes » n'auraient-elles donc pas une fonction, un rôle corrélé à cette aptitude au mouvement et à l'autonomie, qui font son apanage ?

Les traditions orales les plus anciennes rapportent encore de nos jours la fonction migratrice de l'être humain, comme elle est toujours présente chez d'autres espèces animales sauvages. Il est intéressant de préciser également qu'il existe encore quelques sociétés humaines, vivant très près de la nature, comme les pygmées d'Afrique ou des Indiens d'Amazonie, qui se déplacent régulièrement.

4.A - Les villes cancers des écosystèmes ?

Ces sociétés forestières attribuent à ces déplacements une fonction importante dans leurs cycles de Vie.

L'urbanisation à outrance, si caractéristique de notre monde actuel, rappelle à certains auteurs, comme Russell, la cancérisation de la Terre par l'espèce humaine...

Tel un développement anarchique et généralisé de cellules envahissantes, avec pour effet d'épuiser les autres ressources.

Mais si les villes sont des tumeurs plus ou moins grosses, les villages et les villes moyennes sont aussi des nodules propageant les mêmes maux.

Alors les racines de ce cancer ne seraient-elles pas finalement très liées à notre sédentarisation et à la perte de notre aptitude au mouvement.

4.B - Mobilité

Il peut être assez aisé d'imaginer dans un processus de vie globale que ce déplacement, ce mouvement ou cette itinérance, fait partie de la programmation de l'Homme, mais pas forcément avec les moyens technologiques dont il s'est doté...

Car ces moyens, qui aujourd'hui le font aller de plus en plus vite et de plus en plus loin, le font courir après le temps comme s'il voulait, là aussi, se l'approprier... pour mieux l'arrêter ou le « figer ».

5 - La propriété n'existe pas dans l'organicité

Le concept de propriété ne date sans doute pas de la nuit des temps, car il est une conséquence de la sédentarisation et des sociétés agricoles.

Au cours des siècles, il a énormément évolué, en même temps que les organisations politiques et sociales, pour donner, aujourd'hui, le sentiment à chacun que la « propriété est accessible à tous ».

Ce concept très fortement ancré, pas seulement dans notre culture occidentale et judéo-chrétienne, a été à l'origine de la mort de millions d'êtres humains.

Combien de guerres, de haines, de jalousies, depuis que l'homme a perdu la « Conscience Organique », ont été déclenchées pour défendre des bouts de terre, et soi-disant protéger des territoires.

Le concept de la propriété est sans nul doute celui qui incarne le plus l'attitude mentale liée à « l'homocentrisme ».

Il est tellement présent dans notre inconscient collectif qu'il est rentré dans ce qui représente aujourd'hui le « phare » de notre éthique moderne, « la déclaration des droits de l'homme » (9) :

5.A - Déclaration des droits de l'Homme Article 17.

1. Toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, a droit à la propriété.

2. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa propriété.

5.B - « Danger, propriété privée »

Le plus cocasse dans tout cela, c'est qu'en définitive, la propriété privée nous « prive de propriété ».

Les barrières, les murs, les clôtures que nous érigeons autour de nos jardins et de nos maisons n'empêchent pas vraiment les autres de venir « chez nous », ils nous empêchent plutôt d'aller vers les autres.

Combien de générations faudra-t-il pour sortir de ce concept, combien d'exemples humains faudra-t-il additionner pour qu'une réflexion et une « thérapie nous guérissent de ce cancer conceptuel » ?

La propriété est vraisemblablement le concept qui incarne le plus notre vision mécaniste et fractionnée du monde.

Cela touche non seulement des biens ou des terres, mais aussi des idées, des concepts. Nos économistes, très pragmatiques, appellent cela les biens « matériels » et les biens « immatériels ».

L'homme moderne « croit » qu'il est propriétaire des idées qui lui traversent l'esprit, comme il l'est de la nourriture qui lui traverse le corps, ou de l'habitat qu'il occupe.

5.C - « La terre ne nous appartient pas, c'est Nous

L'Histoire récente offre quelques exemples de sociétés humaines pour qui la propriété n'avait pas le sens et l'importance que nous lui avons donnés.

**qui appartenons
à la Terre »**

Malheureusement, ces sociétés ont été méprisées, voire dévastées, par notre culture propriétaire.

Le bon sens de la conscience organique est magnifiquement exprimé dans le discours, désormais célèbre dans les milieux « écolos », du chef indien Seattle : « La terre ne nous appartient pas, mais c'est nous qui appartenons à la terre. »

Quoi de plus vrai et de plus évident pour la cellule de l'organisme...

**5.D - Pas de
concept de
propriété
individuelle ou
collective**

Si, dans la conscience organique d'un Tout, la propriété individuelle n'existe pas, par extension, il n'y a pas non plus de propriété collective, ni d'Etat qui existe.

Les groupes d'êtres humains éveillés à cette conscience ne se regrouperont pas sous un drapeau, une bannière ou dans un Etat protégé par des frontières.

**5.E - Pas de
concept de
frontières ou de
pays**

Les frontières, ces lignes, parfois imaginaires, mais toujours imaginées par des hommes, les séparant les uns des autres, avec pour idée de les protéger, ou de protéger leur propriété, n'existent pas non plus dans l'organicité.

A moins que ces frontières ne soient des protections envers leurs propres peurs.

5.F - L'alchimie du TOUT

Les hommes qui entreront dans une conscience organique auront dépassé cela, et même les frontières de leur propre planète disparaîtront aussi.

Dépasser ce concept de propriété est un vieux rêve des hommes et de leurs idées politiques, mais une approche conceptuelle ou théorique seule n'est pas suffisante.

Cette évolution dans les sociétés humaines sera vraiment le résultat d'une alchimie subtile liée à une triple approche :

Matérielle ou politique

Spirituelle et conceptuelle

Affective et émotionnelle.

Ce concept de propriété devrait évoluer vers celui de domaine vital, au sens éthologique ou biologique du terme.

La conscience et la confiance envers La « Grande Vie » qui nous a co-programmés, rendront secondaire voire caduque ce besoin de sécurité à travers la propriété.

Nous vivrons alors plutôt cet adage :

« Ce qui m'appartient, ce n'est pas ce que j'ai pris, mais ce que j'ai donné... » dit un vieux sage, alors pourquoi nous priver de générosité, « que la saison de donner soit tienne, et non celle de tes héritiers... »

(Gibran, 20)

6 - La « haute sécurité »

La recherche de sécurité ou de pérennité, telle que nous la définissons, et nous la vivons au sein de nos sociétés modernes à travers nos assurances, nos armements, nos forteresses et nos technologies, est quelque part incompatible et en contradiction avec les principes de Vie.

Avoir le sentiment profond que nous sommes immergés dans une grande Vie est déjà à l'échelle individuelle une incontestable sécurité.

Cette sécurité est intérieure et directement liée à la confiance dans la Vie qui passe à travers nous et à travers chaque être qui nous entoure.

Et cette sécurité est totale quand une société entière est éveillée à la conscience de la Vie et aux principes qui animent et régissent cette Grande Vie.

7 - L'important et l'efficace, c'est de fonctionner ensemble

La bonne orchestration de cet ensemble peut laisser supposer que des cellules sont plus en charge, et plus à même de générer cela.

Des cellules-hommes ou d'autres créatures, qui seraient programmées, et plus sensibles que d'autres, pour maintenir la cohésion et l'harmonie de l'ensemble, entraînant une meilleure « efficacité » fonctionnelle.

Si les cellules humaines, comme la plupart des cellules d'un organisme, ont des capacités pour se soigner ou

7.A - La collaboration et la complémentarité prévalent sur la compétition ou la compétitivité

s'autoguérir, on peut penser qu'un tissu, à travers ou grâce à ses cellules, peut aussi avoir ces aptitudes.

La dispersion ou le manque de cohésion d'un système cellulaire demeurent un handicap au bon fonctionnement de l'ensemble, car, répétons-le, dans un organisme, en général, la performance d'un tissu ou d'un organe est très fortement corrélée à son aptitude à la synchronisation de ses constituants.

Ainsi, dans la logique de notre nouveau paradigme, et en avançant dans notre voyage, on devine que des cellules humaines, éveillées à cette conscience organique, ont plus de facilité à fonctionner les unes avec les autres d'une façon harmonieuse.

Nos sociétés modernes sont très attachées aux concepts de compétition et de compétitivité.

Toutes les activités humaines en sont imprégnées, que cela soit dans les loisirs ou dans le travail.

L'empreinte de Darwin ou du darwinisme a traversé les derniers siècles, pour alimenter ou conforter des théories aussi bien politiques qu'économiques ou sociologiques.

Notre culture moderne en est aussi une illustration.

8 - Sortir de la finalité dualiste « prendre-accumuler » pour accomplir la 3e phase de l'échange, à savoir « donner »

Pourtant, la Vie, au-delà de cette apparence de compétition, s'appuie bien plus sur les concepts de collaboration et d'association pour assurer sa pérennité et son dynamisme.

Le concept d'interdépendance est un pilier de la vision organique.

Si nos théoriciens, au sortir de la Renaissance, et cela au fil des générations, ont perdu, dans tous les domaines des sciences ou même des religions, cette vision globale, elle s'impose néanmoins de plus en plus aujourd'hui, en dénonçant l'approche fractionnée et compétitive comme une cause majeure de nos problèmes globaux.

Le monde du « prendre-accumuler », ce monde à deux temps, est un moteur, qui aujourd'hui s'essouffle, et va bientôt manquer de carburant.

C'est sans nul doute la conséquence la plus manifeste de l'acquisition d'un nouveau mode de pensée en ce début de XXIe siècle.

A l'heure d'Internet, du développement intellectuel de l'humanité et de l'accès à des connaissances et de l'information, des mouvements émergent de plus en plus partout dans le monde, avec ce besoin, cette volonté de retrouver plus de solidarité, plus de partage entre les Hommes.

Ces souhaits ne sont autres que ce besoin de retrouver cette 3e phase vitale de tout échange ou de l'interdépendance, à

8.A - Dans l'éducation : savoir, savoir-faire et inviter au «faire-savoir»

savoir le « donner » ou le « générer »... et cela dans tous les aspects de notre vie quotidienne.

A ce stade de notre réflexion, **on peut jouer à « rétablir » du « donner »** dans quelques-unes de nos structures et institutions humaines, pour ouvrir les portes d'un champ d'investigation et de réalisation, sans limites.

Les sociétés humaines éveillées à la conscience organique laisseront « passer les choses » sans peur de ne pas recevoir en conséquence ce qu'elles ont parfois encore du mal à imaginer.

Dès le plus jeune âge, l'éducation renforce le comportement d'acquiescer avant de donner... De nombreuses fêtes ont pour « but » de recevoir des cadeaux, comme si cela était le summum du bonheur, de la joie, de l'expression de l'amour.

Des fêtes religieuses comme « Noël », confondues aujourd'hui avec les fêtes « marketing » de la société de consommation, renforcent cet état d'esprit durant toute notre enfance, et parfois même toute notre vie.

Tout dans nos sociétés modernes est fait pour valoriser nos capacités et nos performances à prendre, plutôt qu'à donner, mais ce que nous ne comprenons pas encore, c'est

qu'il nous est impossible, en faisant de la sorte, d'entrer dans le courant de la Vie.

Certes, l'être humain a du plaisir à recevoir les choses, et il en sera toujours ainsi, mais il lui faut, aujourd'hui, **retrouver et encourager le plaisir de donner.**

Et cela peut commencer dans nos systèmes d'éducation, dans nos écoles, car la connaissance est aussi à « 3 temps ». Il y a tout d'abord le savoir, la théorie que l'on acquiert, puis viennent le savoir-faire, la théorie que l'on expérimente ou que l'on pratique, et enfin, le faire-savoir, la retransmission aux autres des éléments que nous avons appris.

C'est vraiment après ce stade que l'on peut dire que la connaissance est acquise et intégrée, lorsque nous savons l'enseigner.

Alors, pourquoi ne pas instituer dans nos écoles ce 3e volet de l'apprentissage lorsque l'enfant maîtrise le langage.

Lui apprendre à son tour à devenir « le maître » ou le « professeur », et ce, bien sûr, en l'encadrant dans cette démarche soit à l'intérieur de sa classe soit avec les autres.

De telles expériences existent déjà pendant le cursus scolaire et universitaire, mais elles sont la plupart du temps le résultat d'initiatives individuelles, parfois de certains professeurs, parfois des élèves.

8.B - Dans l'économie : compter pour générer, et non pour accumuler

Un des premiers objectifs d'une société d'êtres humains éveillés à une conscience organique sera, on peut l'imaginer, de généraliser et de formaliser ce « faire-savoir » dans le processus d'apprentissage.

Cela peut paraître anodin, mais placer l'enfant dans le flux de la Vie, très tôt, est un acquis fondamental qui l'accompagnera tout au long de sa vie d'adulte, et ce, pour le meilleur de ce que la Vie nous offre et nous demande.

L'économie est de nos jours une science complexe aux nombreuses théories, et, bien sûr, ce n'est pas l'objet de notre jeu que de les approfondir.

Pour la plupart des gens, l'économie est une science qui développe et explique la gestion des ressources, des richesses ou des biens, avec comme objectif avoué de trouver, ou de retrouver, la meilleure méthode pour rester riche, ou bien pour s'enrichir un peu plus encore.

Mais que signifie s'enrichir ? Pour 99 % des habitants de notre planète aujourd'hui, eh bien, cela signifie accumuler, posséder toujours plus et toujours plus, comme si cette boulimie de l'avoir était non seulement la réponse à tous nos problèmes et autres difficultés, mais aussi la seule réponse à notre besoin de bien-être et de mieux-vivre.

Si l'obésité est une maladie que l'on retrouve surtout dans les pays riches, c'est qu'elle caractérise bien le propos de nos mentalités, à vouloir posséder plus que de besoin.

La crise économique n'a aucune issue positive, avec les éléments conceptuels que nous lui conférons, car ils sont à l'opposé des concepts de la Vie. Devrons-nous finir de détruire notre planète pour arriver à le comprendre ?

L'homme moderne est vraiment dans la situation de celui qui scie la branche sur laquelle il est assis. Il exploite à fond les ressources de la terre qui le fait vivre, avec un appétit insatiable, pour prendre toujours plus... comme dans ces concours où le gagnant est celui qui boit le plus de bière ou mange le plus de gâteaux.

Caricature ô combien parlante de nos sociétés dites « riches ».

Et puis, notre économie s'appuie sur le financier, l'argent, un outil pour gérer ou réguler les échanges de biens matériels ou immatériels entre les hommes, cet argent appelé aussi « monnaie » ou « devise », dont le statut d'outil est devenu finalité.

Et que cela soit pour les individus ou pour les groupes, de l'argent, il faut en avoir toujours plus... car cela signifie, principalement, possession et pouvoir sur les autres.

Nous le disions plus haut, ce comportement a un nom... cupidité.

Néanmoins, est-il possible d'imaginer que l'argent puisse être un outil pour réguler, coordonner et gérer ce que nous donnons ou générons aux autres créatures de cette Grande Vie, et non ce que nous prenons.

Difficile à conceptualiser, car l'ancrage qu'il représente au niveau de nos consciences en illustre totalement le contraire.

Pourtant, on peut penser que l'imagination ou le pouvoir de création infini d'êtres humains éveillés ou qui sont en train de le faire, se doteront d'outils pour réguler, et gérer, ce qui assure leur existence matérielle d'une façon non plus basée sur les mots « consommation » ou « capital », mais inspirée par l'économie du don, une économie de la générosité.

Et il serait intéressant pour cela de s'inspirer de certains groupes humains qualifiés de « tribaux », « primitifs » ou « autochtones », avec des modes de vie très proches de la nature.

Car, en définitive, c'est bien de gestion des ressources que traite avant tout l'économie, et si cette gestion est équilibrée, avec ce petit plus dans le donner et non le prendre, alors elle profitera à toutes et à tous, et pas simplement pour le « tissu » humain, mais aussi pour les autres êtres qui peuplent notre planète.

Il est également intéressant de noter que nous vivons sans doute une période de transition, en voyant ces nombreuses

initiatives d'économie collaborative ou distributive, qui font appel à des notions de partage, d'entraide, d'échange, et qui chaque jour, sans bruit, se vivent simplement, mais efficacement, par des milliers d'êtres humains... loin des lumières médiatiques...

Ainsi, ce besoin, cette recherche pour accomplir ce « 3e temps de la valse », que nous définissions précédemment comme nécessaire à tous les cycles de la vie, émerge de plus en plus de nos consciences individuelles et collectives, comme dans un accouchement.

« Les bases d'une économie durable sont ternaires : recevoir-intégrer-émettre »

Si nos sociétés actuelles sont focalisées sur la satisfaction immédiate de leur besoin, dans l'indifférence totale aux autres et dans l'injustice, la solidarité et le partage deviendront des évidences pour les cellules humaines conscientes de la Vie.

Les sociétés qu'elles composeront seront alors économiquement et socialement très avancées dans l'harmonie collective.

Sachant, comme nous l'avons entrevu plus haut, que propriété, autorité, ou compétitivité ne seront plus ce qu'elles sont aujourd'hui.

8.C - Dans les familles : sortir de la famille nucléaire cloisonnée pour aller vers une famille ouverte

Tout comme l'éveil d'une cellule à la Grande Vie la libère de l'homo-centrisme, une société de cellules humaines éveillées sera libérée de l'ethnocentrisme.

Cette communauté saura que le monde ne tourne pas autour d'elle pour satisfaire ses besoins, mais que c'est bien elle qui tourne dans le monde pour accomplir son rôle et sa fonction...

Il est de plus en plus nécessaire que nous nous engageons dans cette nouvelle façon de penser, de parler et d'agir, pour que nous puissions franchir l'espace qui sépare « l'utopie » de la réalité.

Nos sociétés modernes, dans les pays dits « riches » ou « développés », se sont construites autour d'unités, appelées « familles », comprenant généralement les parents unis par le mariage, et des enfants.

Cette unité de vie commune est considérée par les sociologues ou les anthropologues comme les fondements des sociétés humaines...

Pour certains d'entre eux, la famille aurait un caractère universel, qu'elle soit basée sur la monogamie, pour celle plutôt issue de tradition judéo-chrétienne, ou sur la polygamie ou polyandrie, pour celle issue de certaines religions, ou encore de traditions plus anciennes dites « tribales ».

Cette notion de famille permettrait de gérer et de sécuriser la reproduction de l'espèce humaine, à savoir sexualité, diversité génétique et éducation des enfants. Et c'est en cela qu'on la retrouve tout au long de l'histoire humaine. Ces unités de vie s'intégraient ensuite dans des communautés.

De nos jours, la notion de famille a beaucoup évolué, et intégré le concept de famille monoparentale, ou comprenant des enfants avec des parents de même sexe.

Cependant, et à notre connaissance, jusqu'alors, cette évolution historique du concept de la famille est basée sur une vision du monde séparative et fractionnée.

On parle même de famille « nucléaire », pour bien souligner leur séparation du reste.

Séparation que les sociétés ont structurée, légiférée et pérennisée jusque dans le « mariage » basé légalement sur les concepts abordés plus haut, comme la propriété, l'autorité ou la hiérarchie.

Sans ces concepts, dans une vision du monde organique et vivante, cette notion de famille s'ouvrira sûrement, en commençant par la disparition de l'amour exclusif ou propriétaire.

Cela entraînera une autre structuration qu'il n'est pas forcément facile d'imaginer.

Mais la vie d'un organisme n'est pas basée sur la séparation des unités qui le composent, même si tout est en place pour conserver et protéger leur intégrité spécifique, comme c'est le cas pour les cellules, par exemple.

Il y a avant tout interdépendance, autonomie et solidarité.

Si l'histoire humaine rapporte les exemples d'êtres humains ayant acquis cette conscience profonde et ce sentiment d'unité avec la Vie, c'est à titre individuel, et souvent en dehors de la notion de famille, qu'elle nous les décrit.

Le challenge de l'humanité d'aujourd'hui, et la prospective réelle de notre jeu de l'esprit, c'est l'éveil du plus grand nombre de cellules et leur association les unes avec les autres, dans un « Tout vivant », dans un même espace spatio-temporel, pour poser de nouvelles bases de vie commune.

Une chose est sûre, c'est que les changements seront profonds, et qu'une nouvelle « information programmera » ces êtres, pour parler un langage moderne.

A moins que ce nouveau ne soit en réalité très ancien, et le fait de sociétés disparues ou méprisées, parce que différentes.

8.D - Dans les sports : réaliser les performances « ensemble » et non « contre ».

Avec la notion de sports, on touche un point essentiel de nos sociétés actuelles, aussi bien dans les pays dits « riches » ou « développés », que dans ceux en voie de développement. Des événements comme les coupes du monde ou les Jeux olympiques passionnent des milliards de personnes sur cette terre.

Les sports synthétisent toutes les valeurs d'une vision du monde dualiste et fractionnée, comme la compétition, l'opposition, la cupidité, le consumérisme, le chauvinisme, le patriotisme, l'ascension sociale, etc.

C'est un peu comme si les matchs de ces sports étaient devenus les nouveaux champs de bataille des temps modernes, avec les morts en moins... ce qui à certains peut paraître un progrès.

Ces modèles de sports, opposant des cellules-hommes contre d'autres cellules-hommes, disparaîtront certainement avec une vision du monde organique, répandue à l'échelle collective.

Néanmoins, cela ne veut pas dire que les performances physiques des êtres humains disparaîtront, et qu'il ne se pratiquera plus de disciplines ou d'exercices physiques.

Non, ce qui disparaîtra, c'est le fait que ces performances soient au service de confrontations, qui opposeraient des

nations ou des individus entre eux, avec l'esprit de vaincre l'autre.

Ce qui disparaîtra aussi, c'est le fait de penser que l'athlète est à l'origine de son « art ».

Et cette réflexion est valable pour celles et ceux que l'on qualifie d'artistes, dans quelque domaine que ce soit de la culture.

Le champion lui-même aura une attitude gratifiante vis-à-vis de l'Esprit pour la performance « canalisée », car, au fond de lui-même, il se saura une cellule parmi d'autres, sans plus... ni moins.

L'être humain qui aura le sentiment profond d'appartenir à un Tout vivant aura pleinement conscience que son corps est un « outil » de la Vie, et que c'est la Vie qui passe à travers lui pour « jouer sa partition ».

Alors, il est fort probable que ses aptitudes et performances physiques développées auront une finalité concrète au service du Tout.

Des rois aux empereurs, aux chefs de clans, aux dictateurs, l'armée était l'outil au service du maintien, ou de l'extension du pouvoir, qu'il soit politique, financier ou autre.

Et cela avec une technologie des armes en compétition constante pour surpasser celle de l'adversaire. L'Homme actuel a vu où son génie de destruction peut le conduire.

8.E - Dans les sociétés humaines éveillées : fin des armes-armements-armées

Entrer dans l'organicité et la conception du tout vivant nous a fait entrevoir plus haut le non-sens des frontières, des territoires et des propriétés à défendre.

Nous avons aussi entrevu que la finalité de la cellule humaine n'est pas d'être au service des autres cellules humaines, mais que **son rôle est orienté vers les autres créatures de la vie, et ce rôle est plus efficace lorsque les cellules humaines fonctionnent ensemble.**

Une des conséquences majeures de l'éveil est l'acceptation des autres, et de la Vie dans laquelle nous sommes immergés.

Alors, de toute évidence, une société éveillée à une conscience organique n'organisera pas une armée pour se protéger ou aller détruire d'autres hommes ou d'autres créatures, pour quelque raison que cela soit.

C'est **le faire ensemble qui prévaudra**, et non pas sous un dictat ou une hiérarchie autoritaire, mais bien dans le respect et la bienveillance.

On pourrait avancer que même nos organismes actuels ont des systèmes immunitaires, comparables à des armées...

Néanmoins, en biologie, ces systèmes sont avant tout présents pour protéger les organismes contre des corps dits « étrangers », ou des agents extérieurs.

8.F - Dans les religions : sortir des monothéismes cloisonnants et institutionnels pour se relier à la Conscience Universelle imprégnant chaque créature.

Mais que peuvent-ils devenir quand l'éveil nous apprend qu'il n'y aura plus d'extérieur, que nous sommes dans un même Tout et en communication avec chaque élément de ce TOUT...

Les grandes religions monothéistes les plus représentatives de nos jours, que cela soit le catholicisme ou l'islam, sont avant tout des institutions très cloisonnées, et peu enclines à l'ouverture....

Elles ont leurs « gardiens » de la Tradition qui les protègent de leur propre évolution...

Même si le propos des religions était, ou est, de nous relier... au créateur, la méthodologie pour y arriver a donné des résultats bien différents et insatisfaisants.

Un être humain éveillé est un être religieux, parce que relié au Tout, et la première raison d'une religion n'est-elle pas de faire cela !

Nous relier à ce Tout Vivant et à cette intelligence universelle qui l'anime, qui peut s'appeler Dieu, Allah, Manitou, etc.

Les sociétés d'êtres éveillés partageront un mode de vie sans religion particulière, car c'est ce mode de vie qui sera pleinement leur religion.

Sans doute n'auront-elles pas de dogmes ou de rites, elles suivront plus volontiers les rythmes de la Vie.

Ce ne seront plus les pierres froides des cathédrales qui les inspireront, mais plutôt les forêts, les mers ou toutes ces beautés de la nature, leur « propre nature ».

Ces sociétés éveillées n'auront pas non plus besoin d'un guide ou d'une hiérarchie dominante, chaque cellule sera son « propre maître », **chaque cellule sera un « JE » du Grand Esprit.**

Nos paroles seront nos prières et nos bénédictions, car nous serons conscients de leur puissance, mais nous serons surtout conscients qu'elles sont les instruments de notre fonction d'homme, pour jouer notre partition dans le concert de la Vie.

Nous admirerons et respecterons les différents niveaux de consciences tissulaires, ou organiques, et nous communiquerons avec les esprits qui composent la Vie.

Et la Vie et la mort qui s'attachent à nous, à chaque petite cellule humaine, révéleront leur complicité, et leur indispensable nécessité pour le long chemin de notre âme.

Et notre âme sera au cœur de notre lien avec la Vie...

Pour de nombreux penseurs modernes, la démocratie est le moins mauvais système politique mis en place pour administrer nos sociétés.

**8.G - Dans la
démocratie :
le consensus
unanime = seule**

***façon d'avancer,
le rythme global
est celui du plus
lent***

Elle s'inspire des Droits de l'Homme, texte ancien déjà tricentenaire qui depuis sa publication a permis d'élever les consciences humaines pour promulguer ses lois.

Cependant, si elle est le moins mauvais système, quel serait le meilleur ?

La démocratie s'appuie sur la règle de la majorité, ce qui signifie, en schématisant, que, dans un groupe, si plus de la moitié des composants est favorable à une décision, eh bien celle-ci est admise pour l'ensemble du groupe.

Dans une société organique, nous pouvons imaginer que ce processus ne sera qu'une étape dans les prises de décision.

La majorité se transformera en unanimité pour l'adoption des décisions.

Un muscle fonctionne si toutes ses cellules fonctionnent, et non pas simplement la moitié.

Même si au départ ce ne sont que quelques-unes qui sont excitées, cette excitation passe à l'ensemble, dans un parfait accord.

Si des avis divergent sur une question, ils seront analysés comme des avis de l'Esprit, qui passe aussi à travers celles ou ceux qui les émettent. Ils méritent écoute et respect, et apportent complémentarité à la compréhension des questions.

8.H - Dans la technologie : une technologie au service du donner et non du prendre, et dans le respect et l'intégrité des autres créatures

Ces avis provoqueront un approfondissement des échanges pour déboucher sur des visions le plus consensuelles possible.

C'est un processus très lent que nos intellects modernes ont aujourd'hui du mal à conceptualiser, ce qui est normal, car il nous manque ce lien, ce sentiment profond d'unité.

Mais l'unanimité sera le fondement de l'harmonie de la vie d'un groupe.

Cela existait dans les traditions les plus anciennes, cela existe encore de nos jours dans certains groupes, et cela s'expérimente également dans certaines communautés.

Ce processus s'appuie sur une idée, l'idée que nous avons de l'autre ou des autres, et qui exprime notre capacité... à aimer.

L'histoire écrite humaine ne rapporte pas de sociétés ayant acquis une technologie aussi avancée que celle existant de nos jours, en particulier dans certains domaines comme ceux de la communication, des transports, des armements, etc.

Le plus étonnant est que cela se soit passé en quelques décennies. Comme si un déclic dans les intelligences humaines leur avait permis de réaliser des choses impensables auparavant.

Ce phénomène est un long cheminement collectif que nos cultures ont appelé le « progrès », et nous avons abordé précédemment les réflexions de CAPRA sur les origines de cette évolution de nos consciences.

Le bond technologique a vraiment commencé lorsque la conscience de l'être humain s'est « dé-spiritualisée », c'est-à-dire s'est affranchie ou coupée de son lien profond avec la Vie, pour ne considérer que les côtés matériels de l'existence.

Nous pouvons aussi ajouter à ce stade de notre voyage conceptuel, même si nous approfondirons ce point plus loin, qu'en parallèle, la conscience humaine s'est aussi « dé-sentimentalisée », c'est-à-dire qu'elle a perdu, ou tout au moins inhibé, sa dimension affective pour les êtres et les choses qui nous entourent.

La technologie, dans sa dynamique d'évolution et dans son apparence immédiate, est une réalisation de l'intelligence humaine pour l'aider, ou le soulager dans la recherche et la satisfaction de ses besoins simples ou élaborés.

Néanmoins, si on développe cet argument qui peut paraître des plus louables, la technologie est devenue de nos jours un instrument avant tout de puissance, de pouvoir économique ou de pouvoir tout court.

La technologie est loin d'être au service de l'Homme, en tout cas pas dans sa globalité.

Elle est étroitement corrélée aux puissances financières, et s'appuie presque toujours, sans que nous sachions jusqu'à quel point, sur l'exploitation de ressources aussi bien naturelles qu'humaines, et ce, pour la satisfaction de quelques-uns au détriment du plus grand nombre.

La technologie est aussi un palliatif des savoirs ou des connaissances plus subtiles et perdues, qui nous permettaient aussi de satisfaire notre condition humaine.

Les sociétés qui seront reliées au Tout Vivant mettront avant tout des intentions de partage, de générosité et de disponibilité, à toutes et à tous, dans les outils qui serviront à les aider.

Mais, plus que cela, la réalisation et la composition de ces instruments seront respectueuses de l'environnement et des ressources qui ont servi à les créer.

Les « cellules humaines », et plus généralement le « tissu humain », auront acquis une telle sensibilité, qu'elles ne creuseront plus les mines telle qu'elles le font aujourd'hui. Elles n'auront plus d'abattoirs pour les animaux, ni ne saccageront les forêts et les arbres, comme cela se passe actuellement.

8.1 - Dans les sciences : unicité et multiplicité.

Une chose très concrète que nous aurons en permanence présente à notre conscience, c'est qu'en quelque sorte, chaque créature, chaque chose qui nous entoure, est une technologie, ou plutôt une « **biotechnologie de la VIE** », dans laquelle passe le souffle de l'Esprit.

Et nous, les hommes, nous aurons à cœur de transmettre ou de laisser passer ce souffle, dans les créations et les réalisations qui sortent de nos pensées, de nos paroles ou de nos mains.

L'évolution technologique décrite plus haut est à mettre en corrélation étroite avec le développement scientifique.

Des sciences qui sont aujourd'hui les nouvelles « religions » de milliers d'êtres humains, tel un credo matérialiste renforcé par le formidable pouvoir créateur de l'Homme.

Des sciences qui ont abreuvé et nourri leur essor grâce à cette vision du monde mécaniste et fractionnée.

Néanmoins, il ne s'agit pas de dénigrer cela, et encore moins de le condamner. Cette évolution des consciences, ou révolution pour certains, appartient à la Grande Vie.

Ce phénomène est comparable à la différenciation et au développement des cellules et des organes, tels qu'on les observe en embryogénèse.

Nos esprits ont eu besoin de classer, découper, organiser les êtres et les choses qu'ils percevaient de leur environnement.

Et cela peut-être simplement pour permettre le bond quantique qui se prépare aujourd'hui et dans les décennies à venir.

Nous entrons là dans une évolution dynamique des consciences ou de la Conscience humaine à l'échelle tissulaire et organique, et c'est pour cela que les repères spatio-temporels de nos consciences cellulaires sont quelque peu dépassés.

Néanmoins, il n'y a pas incompatibilité entre changement de vision du monde et développement scientifique, au contraire, de nouvelles perspectives s'ouvrent et s'ouvriront aux esprits cartésiens qui approfondiront leurs investigations sous un angle plus global et vivant.

Un équilibre se formera entre des approches inductives et déductives permises par les « cerveaux droits et gauches » de notre intelligence cellulaire.

Ce processus est déjà en marche, et la spécialisation des chercheurs n'est plus trop à la « mode » de nos jours, des équipes pluridisciplinaires se forment désormais, même en recherche fondamentale.

**9 - L'acceptation
des autres, la
loi de l'amour,
cohésion du tissu
humain.**

Un chercheur trouve parce qu'il a posé la bonne question dans le bon contexte.

Se sentir et se comprendre immergé dans une grande vie, c'est comme ouvrir des portes pour que de nouveaux événements se passent, pour que nous puissions aller à eux ou qu'ils puissent venir à nous.

Mais si ces portes restent closes, ces nouvelles choses se passent et se passeront sans que nous puissions y avoir accès, ou que nous supposions même leurs existences.

Le savoir et les connaissances seront accessibles et partagés par toutes les cellules dans une société dont les consciences sont éveillées à la Grande Vie.

Plus que cela, si une cellule humaine dans son inspiration et sa connexion capte une nouvelle donnée, ce sera avant tout pour l'offrir et la partager avec les autres cellules humaines et autres créatures de la Grande Vie.

Si une des premières conséquences de la prise de conscience d'appartenir à un Tout Vivant est l'acceptation de soi, en tant que cellule voulue et « co-programmée » par la Grande VIE, l'acceptation des autres cellules est la conséquence suivante la plus immédiate dans ce processus.

Acceptation, respect et amour seront les ciments qui maintiendront le système en un seul tout.

**9.A - La clé de
l'ouverture =
« je t'aime »...**

Une société d'êtres humains éveillés dégagera alors **une force d'amour** incroyable et incommensurable.

Chaque « égoïsme » s'agrandira dans un ego plus grand, qui n'aura de limite que la taille du monde.

Et mon « je » cellulaire s'élargira dans un « JE » plus vaste, et cette conscience tissulaire ou organique inspirera et transpirera de chacune de ces cellules.

Mais pour ouvrir la porte de chaque cellule humaine, il faut la clé de la serrure qui la maintient fermée, et **cette clé tient en 3 mots :**

« Je t'aime »...

Mais pas n'importe quel « je t'aime »...

En réalité, c'est juste en amont de ces mots que résident le pouvoir et la force pour ouvrir les portes et les maintenir ouvertes.

C'est le sentiment profond et les sensations qui sous-tendent la sincérité et la réalité du « je t'aime ».

Cette aptitude est en dehors du vocabulaire et des langues humaines... mais elle est accessible à l'espèce humaine tout entière, aux « fils et filles de l'Homme ». Elle transcende même les espèces.

**10 - La créativité
des individus
comme des sociétés
est un outil
pour générer la
VIE**

Elle fait partie de l'Universel, elle est la Vie et génère la Vie. Chacune et chacun la sent et la sait au fond d'elle-même ou de lui-même.

Cela ne s'explique pas avec les mots, car cela inspire les mots.

Il suffit, simplement, de vouloir la réveiller.

Une société humaine éveillée à la Grande Vie ne veut pas dire une société composée de cellules identiques et dotées des mêmes attributs.

Ce que nous observons déjà aujourd'hui dans la disparité des hommes demeurera, mais pas du point de vue des conditions de vie, de celles et ceux dits « riches » ou « pauvres ».

Ces aspects seront harmonisés.

Non, il y aura toujours la diversité de l'intelligence humaine, le caractère, les aptitudes affectives, le tempérament, etc., et ces attributs seront en lien étroit avec le rôle, la partition que chacun individuellement – mais aussi que chaque société collectivement – aura à jouer dans la symphonie de la Vie.

Le pouvoir de création de l'Homme sera un outil pour générer la Vie, ou plutôt, ce sera la Vie, qui à travers l'Homme se dotera des outils pour se maintenir et s'exprimer.

**11 - Chercher
la connexion
du niveau de
conscience
tissulaire pour
découvrir
de nouvelles
échelles spatio-
temporelles**

**11.A - Comprendre
l'Esprit de
l'Homme ou
l'Esprit du
« tissu humain »
et sa fonction,**

Ce qui aujourd'hui peut nous paraître totalement inconcevable, et qui est aussi partie prenante de notre jeu de l'esprit, prendra une tout autre dimension lorsque nous aurons réveillé, et que nous utiliserons plus efficacement, notre connexion à la Conscience tissulaire de l'Homme.

Une cellule a les outils qui correspondent à sa fonction dans son environnement, elle peut gérer les informations qui lui parviennent, les analyser et en tirer les conséquences en fonction de son rôle plus que de ses attributs.

Il est assez aisé d'imaginer dans un corps humain la quantité d'informations et le besoin de gestion que peut avoir un globule rouge, par exemple. Sa propre durée de vie, son niveau d'action spatio-temporel, toutes ces données lui confèrent une vision du monde adaptée à son échelle.

Raisonner en termes de tissu sanguin est une approche totalement différente et plus complexe, qui resitue le globule rouge plus globalement dans l'organisme.

Il en est de même pour la cellule humaine.

Toute la difficulté tient dans ce challenge vital pour l'organisme entier.

Si nos vies de « cellules Homme » durent au plus un siècle, sur l'échelle temporelle que nous avons établie, qu'en est-il de l'échelle du « tissu Homme » ?

***pour devenir
« fils et fille de
l'HOMME ».***

Difficile à concevoir, n'est-ce pas, et cela l'est plus encore si nos intelligences cellulaires ne sont pas ouvertes à cette perspective.

Pourtant, soyons certains dans notre vision organique qu'il y a une conscience, une Intelligence et un Esprit de l'Homme.

La condition humaine, à travers ses traditions, ses religions et même ses sciences, en convient.

Derrière les différences, souvent, il ne se cache que des questions de vocabulaire dont la forme ou les formes ne peuvent oblitérer une réalité fondamentale.

L'esprit de l'Homme est en lien avec l'esprit global et les autres esprits des créatures qui composent le Tout.

Devenir fils ou fille de l'Homme, c'est simplement se reconnecter avec cet Esprit plus global et fondamental, et qui dit connexion avec cet Esprit, dit captation, intégration et émission de pensées, de paroles et d'actions en harmonique avec cet Esprit.

Et comme nous l'avons vu plus haut concernant les cellules humaines, les fonctions ou finalités de ces sociétés humaines ne seront pas orientées et dédiées aux autres êtres humains, regroupés en sociétés ou non, mais elles seront préoccupées et agissantes pour les autres créatures

12 - Tout comme les individus, les sociétés doivent retrouver leurs liens avec leur environnement

et constituants de la Vie, des quatre éléments, en passant par les microorganismes, pour aller jusqu'aux galaxies. Leur potentiel sera proportionnel à l'harmonique que les cellules auront trouvée entre elles, pareil à l'effet laser de la mise en phase des photons.

C'est alors que les sociétés retrouveront les liens avec leur environnement, avec la Vie, car cette force qu'est l'amour est là pour embrasser toutes les créatures de l'Univers, tout comme un rayon de lumière peut éclairer une pièce entière...

La matière, l'énergie et l'information du « je t'aime », ne sont pas seulement destinées aux congénères humains, elles s'adressent à toutes les créatures de l'Univers.

Peut-être est-ce la partie la plus insolite de notre voyage conceptuel et de notre jeu de l'esprit, car elle nous ouvre à la complexité de la différenciation des fonctions, qui a pour objectif de maintenir notre même TOUT uni.

L'interdépendance devient alors le trait d'union de la diversité des fonctions.

PARTIE 4 : JE DE L'ESPRIT ET LA NATURE

1 - La Vie est dans TOUT et Tout procède de la VIE : tout est Vivant

À ce stade de notre voyage conceptuel, nous allons élargir notre exploration, notre quête, pour sortir du tissu humain et nous ouvrir à notre entourage au plus global, toujours avec cette conception du monde, ce même paradigme qui sert de fil conducteur à notre voyage.

Considérer que l'Univers est Vivant est une hypothèse de jeu difficile d'un point de vue conceptuel, car d'une part nous avons peu de connaissance sur l'Univers, et d'autre part son immensité nous met très vite devant les limites de notre conscience cellulaire.

De plus, les sciences actuelles sont à la recherche de traces de vie dans l'Univers, ce qui présuppose que l'Univers est en dehors de ce que nous entendons par « être vivant ».

Mais cette difficulté fait partie du jeu.

Nous avons au début de notre voyage mis en avant quelques caractéristiques remarquables de la Vie, et cela n'était, bien évidemment, pas exhaustif.

L'hypothèse même de notre jeu est de permettre d'ouvrir d'autres portes, pour regarder les étoiles, les galaxies avec des « lunettes de Vie », en entrant dans un autre paradigme.

**2 - Structurer
notre approche
de la VIE en
parlant de
« règnes »
minéral, végétal,
animal et subtils
qui sont tous
Vivants**

Les galaxies, les étoiles, les planètes se déplacent, elles se nourrissent, absorbent et rejettent de l'énergie, elles respirent, elles se régulent, elles meurent...

Et si nous revenons sur Terre, notre planète possède aussi à son échelle ces caractéristiques.

Comme nous l'avons déjà mentionné au début, « la Terre Vivante » est une conception du monde rapportée par les plus anciennes Traditions bien avant l'hypothèse Gaïa.

Depuis l'avènement des sciences et grâce à une approche cartésienne ou mécaniste, nous avons répertorié et classifié la nature en différents règnes – minéral, végétal, animal, etc.

Cette vision déductive, si elle a le mérite de simplifier les problématiques et de les organiser, n'est qu'une étape qui doit ensuite nous amener à les relier dans le Tout.

Si « je » suis une cellule dans le Tout vivant, et que je sais désormais que la Vie ne se déroule pas pour moi, ou pour les êtres humains globalement, mais que nous les Hommes participons de cette symphonie, il en est de même pour ce que nous décrivons de la nature en général dans ses différents règnes.

La Vie s'appuie, se déroule, s'exprime grâce et à travers tous ces constituants, mais fort de cette conception, quelles

3 - La vie « minérale »...

relations, quels comportements, quelles actions peut-elle nous inspirer, à nous les Hommes.

Notre première perception du minéral est une perception de l'inerte, et comme nous associons généralement la Vie au mouvement, nous avons du mal à ressentir la vie dans le rocher que nous foulons de nos pieds, même si nous savons aujourd'hui grâce à notre technologie et à nos instruments de mesure, que les minéraux et les roches les plus dures bougent aussi beaucoup, à l'échelle atomique et subatomique.

Par contre, nous pouvons admettre plus volontiers en observant notre corps, que des parties, comme nos os, nos dents, ou les liquides qui nous drainent, font partie de notre corps vivant et donc sont eux-mêmes vivants, même si, en première analyse, il y a une différence majeure entre nos os et notre cerveau.

De plus, nous savons que cette différenciation et cette complexité sont parties de 2 petites cellules uniques.

De nos jours, les sciences conviennent que l'Univers est né ou « apparaît » il y a environ 15 milliards d'années, *« à partir d'une grande purée où nageaient quelques particules élémentaires, comme disent les physiciens.... et depuis la matière ne cesse de s'organiser en systèmes de*

plus en plus complexes... des galaxies aux êtres humains ».
(REEVES, 1994)

Le choc conceptuel n'est donc pas aussi énorme à faire...
c'est en réalité un processus d'embryogénèse.

Si la définition de la Vie évolue en permanence, et si jusqu'au siècle dernier on distinguait soigneusement matière vivante et matière inerte, les connaissances scientifiques actuelles ont incité certains chercheurs à définir la Vie comme une « *tendance mystérieuse et universelle de la matière à s'associer, à s'organiser, à se complexifier* »...

(REEVES, 1994)

Mais notre hypothèse de jeu de l'Esprit est encore plus large que cela, la VIE englobe TOUT l'Univers, tout comme à l'échelle de notre corps humain, la Vie englobe tout notre être, dans tous ses composants.

Le pas le plus difficile tient peut-être dans le fait de dépasser l'orgueil de notre culture qui a longtemps méprisé les Peuples qui faisaient référence à notre mère la Terre et la décrivaient comme leur propre corps.

Extrait discours Seattle : (14)

« ... Nous sommes une partie de la terre, et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs ; le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frères. Les crêtes rocheuses, les suc dans les prés, la chaleur du poney, et l'homme, tous appartiennent à la même famille.

Aussi, lorsque le Grand chef à Washington envoie dire qu'il veut acheter notre terre, demande-t-il beaucoup de nous. Le Grand chef envoie dire qu'il nous réservera un endroit de façon que nous puissions vivre confortablement entre nous. Il sera notre père et nous serons ses enfants. Nous considérons donc votre offre d'acheter notre terre. Mais ce ne sera pas facile. Car cette terre nous est sacrée. Cette eau scintillante qui coule dans les ruisseaux et les rivières n'est pas seulement de l'eau, mais le sang de nos ancêtres... »

L'attitude des populations amérindiennes était très respectueuse envers leur milieu de vie. Comme d'autres traditions sur d'autres continents, ils décrivaient leur réalité à partir des 4 éléments fondamentaux, bases de l'existence, à savoir le feu, l'eau, l'air et la terre.

Il ne venait pas à ces peuples l'idée de cultiver avec des charrues, pas plus qu'ils ne souhaitaient creuser des mines,

car ils étaient trop soucieux et respectueux pour ne point vouloir blesser leur Mère la Terre.

Pour les hommes modernes du 21^e siècle, ces discours semblent bien puérils et enfantins, mais pourquoi ? Est-ce parce qu'ils nous font peur, et remettraient trop en question nos modes et habitudes de vie actuels.

Un être éveillé à la conscience du TOUT, à cette Unité globale, n'entreprendra pas de modifier, de transformer ces structures de base comme peuvent l'être les roches ou la Vie minérale, sans entendre et comprendre la fonctionnalité de ces éléments au niveau où ils se trouvent, et sans instaurer une communication intelligible entre ces éléments et lui-même, dans la globalité et la pérennité de la Vie du système...

Ce qui est sûr, c'est qu'il ne lui viendra pas à l'idée de creuser, d'exploiter des sols et des sous-sols, pour satisfaire des besoins personnels de possession, d'accaparement de « ressources », et d'enrichissement aux dépens d'autrui, quel qu'il soit.

Cet être éveillé sera plus sûrement intéressé par la mémoire que retiennent ces systèmes minéraux structurés, par les informations qu'ils recèlent, et par le décodage de ces

**4 - La Vie
« microbienne »
et la Vie
« végétale »...**

informations pour comprendre la partition jouée dans la symphonie, et le message d'Unité et de stabilité exprimé. Et puis la Vie, à travers lui, voudra peut-être graver d'autres informations pour d'autres créatures.

Pour la plupart d'entre nous, les grandes caractéristiques de la Vie, telles que nos sciences les ont définies, sont plus perceptibles dans les règnes microbien et végétal que dans le règne minéral.

Plus que cela, c'est là qu'elles situent l'origine de la VIE. Nous entrons dans la vie pré-cellulaire, unicellulaire ou pluricellulaire, et nos sciences accordent à la cellule la définition d'unité fondamentale de la vie.

Donc, nous sommes « en terrain » plus connu... en parlant du vivant.

Néanmoins, nos liens avec le monde des microorganismes est très belliqueux depuis le passage de Pasteur et de ses successeurs.

La peur du microbe a pris le pas sur la recherche et la compréhension de leurs bienfaits.

Pour la biologie actuelle, les microorganismes (virus inclus) sont en quelque sorte le lien avec le monde minéral. Ils portent de l'information et peuvent la retransmettre...

Pour un esprit éveillé au concept de la Grande Vie, il se passe effectivement un nouveau stade dans la fonctionnalisation des composants et une complexification du système vivant, mais il s'agit bien d'un système global...

Chaque constituant n'est pas plus ou moins, il fonctionne avec et grâce aux autres constituants... pour l'ensemble.

La photosynthèse et les notions de cycles ont plus clairement montré cela, l'interdépendance des différents règnes de la Vie.

Nos liens d'humains éveillés avec les mondes des microorganismes et du végétal sont en premier lieu des liens de gratitude, car, sans eux, nos vies de « cellules Hommes » ne pourraient exister...

L'information, le message, la partition que portent toutes ces créatures, de par leur immense diversité, sont encore un mystère pour chacun de nous au niveau d'une conscience cellulaire...

Pourtant, il nous reste à entrer dans la communication globale qui maintient le Tout ensemble et en assure la symphonie...

Les microorganismes et les plantes ont un mode de communication interne, mais ce système est accessible à l'ensemble des constituants de la Vie....

Les « cellules hommes » comprises.

Pour certaines peuplades proches de la nature, les arbres sont un peu comme des antennes qui nous relient au Grand Tout...

D'autres Traditions parlent d'éveil et d'illumination acquis au pied d'un arbre...

Et lorsqu'on dessine un arbre avec ses racines, n'y a-t-il pas similitude avec le dessin d'un neurone ou d'une cellule nerveuse ?

Aujourd'hui, pour décrire la réalité, on parle de matière, d'énergie et d'information... Et cette information circule entre l'ensemble des composants du Tout.

Néanmoins, cette circulation nous est plus compréhensible entre des composants d'un même règne et d'une même espèce.

L'information sert de lien et de base à la coordination de leur fonctionnement.

De toute évidence, cette information a un niveau de codage trans-spécifique, c'est-à-dire commun à tous les règnes et espèces.

C'est le challenge passionnant de la recherche future que d'en trouver la clé....

À moins que des éléments de réponse n'aient été déjà apportés par différents personnages de notre histoire humaine.

Pour une conscience immergée dans la Vie, les plantes sont plus que des fabricants d'oxygène et de matière carbonée ou azotée... et nous, les « cellules-hommes », les « globules rouges » ou autres cellules spécifiques de ce Tout, nous avons un rôle bien précis avec elles.

Les plantes nous donnent beaucoup, il n'y a qu'à voir notre pharmacopée, mais nous, qu'avons-nous à leur donner ?

Car il s'agit bien de la véritable question dans ce Grand Tout vivant, ou chaque être « reçoit, transforme et redonne ».

Quel est le besoin de la plante qui nécessite notre intervention pour qu'il soit satisfait, et qu'ainsi leur potentiel soit pleinement exprimé...

Se poser les bonnes questions, ou les formuler dans les bons termes, c'est déjà accéder à la réponse. Ouvrir notre esprit à la réalité des plantes, dans une attitude d'écoute, de respect, d'admiration et de générosité, nous permettra d'accéder à la réponse recherchée.

Non pas une réponse globale, qui est le fait même de notre « redevance par rapport aux plantes », mais plutôt celle que nous propose ce chêne qui nous offre son ombrage, cette rose qui partage son parfum, ou encore cette ortie qui nous pique malicieusement.

5 - La Vie « Animale »...

Et puis nous, les Hommes, nous avons ces outils que sont nos pensées et nos paroles, que nous n'utilisons pas à leur juste potentiel, bien souvent par ignorance ou manque de conviction, mais de nombreuses expériences rapportent des effets qualifiés d'extraordinaires de mots chargés de sens, tels : amour, santé, ou inversement, mort, maladie, sur la croissance de ces êtres végétaux, que nos sciences et nos sens communs qualifient « d'insensibles ».

C'est déjà vivre dans un monde nouveau que d'aborder le règne végétal ainsi.

Depuis des millénaires, l'homme civilisé est avant tout en compétition avec le monde animal, que cela soit pour son espace, ou bien pour ses ressources alimentaires. Il s'est même attribué le droit de les tuer, pour la plupart du temps les manger, ou encore le droit de les domestiquer, pour les utiliser à son usage personnel.

Cela est devenu tellement normal et banal, que remettre en cause ces atavismes ancestraux soulève parfois de violentes oppositions verbales ou écrites.

Dans la vision générale actuelle, dualiste et fractionnée, le monde animal reste néanmoins une sorte de « mystère », tant par sa complexité et la diversité des espèces, que par

sa singularité et la difficulté que nous, les hommes, avons pour communiquer avec lui.

D'ailleurs, au milieu de tout cela, l'Homme, surtout occidental et judéo-chrétien, s'est placé comme l'espèce dominante de tout le règne vivant.

Pour lui, au travers de sa première analyse considérant que tout cela n'est qu'un canevas complexe d'espèces qui se mangent les unes les autres, du plus petit au plus grand, il s'est érigé, au plus haut de cette pyramide appelée « chaîne alimentaire ».

Entrer dans le chemin de la Grande Vie ouvre une tout autre approche.

L'Esprit Global s'incarne diversement, mais toujours dans la complémentarité.

Du monde microscopique au monde des baleines, la Vie s'exprime, se complète, s'interfère... à travers les créatures qui la composent, et la première curiosité qui vient à l'Esprit de l'homme éveillé, c'est l'observation de ce que cette créature reçoit et de ce qu'elle donne au sein de cette physiologie de la « Grande Vie ».

Un animal, une espèce, une communauté, sont habités par un esprit, pseudopode du Grand Esprit.

Cet esprit ou logiciel d'information est interdépendant des autres sous-systèmes d'information pour ensemble développer la Vie.

La première attitude de l'esprit éveillé est donc le respect de la créature observée et l'admiration de sa partition dans la symphonie.

Il y a du respect pour cette expression de la Vie qui se manifeste, et il y a compréhension de l'orchestration.

Et puis, il y a ce désir profond de communication, au-delà des mots, ou plutôt **dans cet espace préalable aux mots, pour y trouver l'essence de la relation**, qui ensuite réapparaît dans le verbe, pour être partagée entre les « cellules hommes ».

Il y a là un formidable champ d'investigation, les sciences actuelles ont rapporté et collecté de multiples informations et classifications, il ne s'agit pas de les rejeter, mais simplement de changer de lunettes (ou de vision) pour les appréhender et les intégrer dans le concert de la Vie. (Allen BOONE) (18)

Ce travail est sans doute plus simple à écrire qu'à faire, c'est un vrai challenge pour nous, « je » de l'Esprit.

6 - La Vie « des Esprits »...

Le thème des « esprits », aussi vieux que l'humanité, a toujours été le domaine des religions, des traditions ou des ésotérismes...

Si nos sens, les 5 reconnus par nos sciences modernes, nous informent sur la réalité qui se déroule autour et avec nous, les limites dans lesquelles ils nous maintiennent, présupposent « quelque chose » de plus large que cette « matière incarnée ».

Le « monde des esprits », terme plutôt employé dans les cultures anciennes ou de traditions orales, représentait pour ces peuples une importance essentielle dans leur vie de tous les jours...

Même pour nous, êtres humains dits « modernes », nous avons un sentiment profond, ou bien une vague intuition, que nos pensées, nos rêves, nos mondes intérieurs n'ont pas les mêmes repères spatio-temporels que les actes concrets de la vie, accomplis chaque jour...

Il semble même qu'ils perdurent au-delà de notre mort physique...

Entrer dans notre voyage conceptuel aborde à l'évidence cette question...

Car, si la matière est une concrétion de l'esprit, cela veut avant tout dire que l'esprit est préalable à la matière, et lorsque la matière se défait ou se « délie », elle libère l'esprit

et les informations engrangées, pour une autre destination, mais cela ne veut en aucun cas dire que l'esprit disparaît.

Se savoir dans un « grand Corps qui vit », c'est bien sûr se savoir en interrelations avec de multiples autres créatures incarnées, mais aussi plus subtiles, et cela ne provoque pas de surprise....

C'est aussi présupposer que nous n'avons pas que nos sens corporels pour accéder à leurs informations.

L'humanité, à travers ses sages mais aussi les scientifiques de notre époque, conçoit que les rêves sont une porte d'entrée dans ces mondes subtils.

Ils nous rapportent des informations à notre conscient, mais surtout ils nous font quotidiennement entrer dans une vie bien réelle et nécessaire à la globalité de notre incarnation. Nous retrouvons dans nos rêves nos ancêtres disparus, ou nos ami(e)s lointain(e)s, nous vivons sur un autre plan, qui est un plan bien réel et utile à la Vie.

Les rêves sont un pont entre 2 mondes, 2 mondes qui sont un tout unique et vivant nécessaire.

La « force d'amour » est une force physique qui appartient à la Vie et c'est une force qui possède ses règles, tout comme en possèdent les forces gravitationnelles ou électromagnétiques.

**7 - Ressentir
la force de
cohésion qui
maintient ce**

**Tout ou la
« force
d'Amour »**

Etre amoureux, c'est ressentir quelque chose d'impalpable mais néanmoins de concret dans notre plus for intérieur.

L'émotion se mêle à la pensée pour devenir **une « pens'émotion »**.

Etre amoureux, c'est quitter notre seule « préoccupation » intérieure personnelle, pour nous ouvrir totalement « au sujet » de notre amour.

C'est « agrandir notre égoïsme » à la taille de tous les êtres que l'on aime.

Être amoureux, c'est participer activement à la force qui unit le Tout, car on connaît alors cette motivation immense et ce désir profond de nous associer, de devenir l'autre, d'être l'autre et ainsi de faire UN avec l'autre.

Si le Cosmos « tourne » toujours et tournera toujours, c'est qu'il est indissociable de cette « force de cohésion » de l'Amour qui l'unifie dans un Tout.

L'Amour n'est pas de la philosophie, du romantisme ou de la religion, **l'amour est une réalité physique, une force qui maintient l'ensemble de l'Univers.**

Notre fonction d'être humain, c'est de capter cette force, de l'intégrer et de la réémettre, tout comme nous respirons l'air qui nous entoure et que nous le réémettons, ainsi que le font toutes nos fonctions physiologiques.

**7.A - Retrouver
respect-admi-
ration et Amour
pour nous relier
à toutes les créa-
tures**

Mais si l'amour est une force, il est aussi une science. On a traduit à tort le terme « philosophie », par « l'amour de la sagesse », alors que son étymologie grecque nous le définit comme la « sagesse de l'amour ».

C'est une science qui a ses lois et ses « formules ».

Le véritable enjeu de l'humanité dans les siècles à venir, se joue dans la compréhension, l'établissement et l'application de ses lois.

Le sentiment profond d'appartenance à une Grande Vie, ou à un Grand Corps qui vit, nous relie à toutes les créatures, au-delà d'une simple « gymnastique intellectuelle »...

Si notre voyage conceptuel est une stratégie pour ouvrir une porte, il nous faut entrer dans l'expérience pour franchir cette porte.

Et l'expérience de l'unité, c'est l'expérience de l'Amour qui a sa dynamique.

Avoir conscience de la Grande Vie est totalement dépendant de notre capacité à retrouver le beau, c'est-à-dire à admirer la Vie à travers les créatures que nos sens identifient en tous lieux ou circonstances.

Cette capacité à voir le beau constitue à elle seule une grande part de la véritable beauté.

Et puis cette admiration de la beauté de la Grande Vie dans chaque créature qui la constitue, ne peut se défaire du respect qu'inspire cette beauté.

Ces 2 étapes sont les premières marches de l'amour.

Parfois, l'admiration et le respect sont faciles à retrouver lorsqu'ils entrent dans nos critères ou nos considérations culturelles, et cela aussi bien envers d'autres êtres humains, qu'envers diverses créatures.

Mais parfois, cela est plus difficile, voire incompatible avec nos canons de beauté ou nos peurs multiples et variées.

Pourtant, là réside le mystère, car si la peur et l'amour se repoussent l'un l'autre, comme les pôles opposés de l'aimant, l'esprit doit s'ouvrir pour laisser passer le flux du cœur.

A moins que cela ne soit l'inverse.

Toutes créatures, toutes situations ou circonstances, sont des messages de la Grande Vie qui s'expriment, et parviennent à notre conscience cellulaire.

Ce sont des informations qui s'orchestrent dans un ensemble plus vaste d'informations.

Notre challenge, c'est de remonter à la symphonie et d'en comprendre le sens.

**7.B - Mais qu'est-
ce que l'amour ?
(R. EGLI)**

La culture occidentale est mal à l'aise avec le mot « amour », le plus souvent réduit à son expression sentimentale.

Ici, nous parlons de l'amour universel, inconditionnel, « agapè ». « L'amour qui fait tourner la terre, le cœur des hommes et les autres étoiles. »

(Qui aime quand je t'aime ? J-Y LELOUP et C BENSAID)

Toute notre vie terrestre est un processus d'apprentissage pour permettre d'exprimer plus d'amour.

Sans amour rien ne fonctionnerait, et l'unité du Cosmos a quelque chose à voir avec l'amour.

Cette unité est l'amour, car l'amour est un sentiment d'unité.

La séparation donne naissance à la peur. L'amour est le contraire de la peur. L'amour est la loi fondamentale de la Vie, la plus grande force de l'univers. Plus nous investissons dans l'amour, plus nous avons d'énergie.

Le lâcher prise évite les pertes et blocages d'énergie, l'amour transcende l'énergie.

Le potentiel humain est au maximum quand l'amour est au maximum. La loi d'amour est une science beaucoup plus grande que toute autre science moderne.

L'amour étant unité il est aussi absence de conflits, c'est le chemin le plus rapide vers le but.

L'amour inconditionnel est un amour qui ne juge, ni ne divise, on aime de cet amour parce que tout est UN, Tout

est Vie. Ce n'est pas moi qui aime, c'est l'amour qui aime en moi. (Qui aime quand je t'aime ? J-Y LELOUP. C BENSARD)

Affirmer partout, en tous lieux et circonstances : Je Veux Aimer...

Bouddha disait : « Réserver 5 minutes à l'expression du véritable amour divin est un acte plus grand que de distribuer mille bols de nourriture aux nécessiteux, car en cultivant l'amour on aide chaque âme dans l'univers. »

7.C - La gratitude, une dimension oubliée (R. EGLI)

La gratitude c'est l'application pratique et parfaite de l'idée de l'amour, c'est son expression. Sans amour on n'éprouve pas de gratitude. L'absence de gratitude est un manque de respect de la vie, et on ne peut espérer alors de résultats concrets et satisfaisants de la Vie (action, réaction).

7.D - Anecdote. (R.EGLI)

Un vendeur avait des résultats exceptionnels car même en cas de refus, il remerciait la vie, il était toujours reconnaissant.

*En réalité, les résultats ne sont pas liés à des techniques spécifiques, mais à **une attitude intérieure, d'amour et de gratitude à l'égard de la vie.***

La gratitude est une forme de lâcher prise qui permet à la vie de circuler et de se transformer.

**7.E - Conseil
(R. EGLI)**

C'est une expression de l'attitude d'amour la plus simple et la plus puissante dans l'univers.

*Quelle que soit l'importance des problèmes, il est bon de rendre grâce pour tout ce qui m'arrive, ma vie se transforme alors d'une façon que je n'ai jamais crue possible. La durée de cette transformation, dépend **de la conviction et de l'intensité** de mon sentiment de gratitude envers la vie et les expériences qu'elle me propose.*

**8 - Tester,
apprendre et
retrouver la
communication
avec toutes les
créatures.**

Entrer dans cette force de l'amour, c'est aussi retrouver l'écoute des autres créatures, et qui dit écoute, dit communication.

Comme nous l'avons dit plus haut, pour maintenir ensemble des créatures aussi diverses dans un Grand Tout vivant, il faut un système de communication global, commun et accessible à toutes les créatures.

Cette communication globale passe par la force que nous avons décrite plus haut, par la force d'Amour. Elle est préalable aux langages et aux mots, elle est préalable à l'esprit. C'est par cette force et par l'amour que les véritables messages et les informations circulent entre les êtres.

**8.A - Tout nous
« parle », tout**

La succession d'événements qui se déroulent dans notre quotidien sont autant de messages de la Vie, qui arrivent à

***est message,
« tout » fait
circuler
l'information***

notre « conscience cellulaire » pour être captés, intégrés, et surtout réémis dans le concert de la Vie.

Qu'il s'agisse du vent, du cri d'un animal, du chant d'un oiseau, du sourire d'un autre être, etc., tout est partition de la symphonie, tout est message à « décrypter ».

Cela peut paraître complexe, et pour notre conscience cellulaire, c'est effectivement très complexe.

L'interdépendance des événements relève d'un canevas qui implique parfois de nombreux niveaux d'action des composants de la Vie.

Les changements climatiques et la violence de certaines manifestations météorologiques en sont un exemple, où la vie minérale et les éléments réagissent aux conséquences de l'activité des hommes mais aussi aux activités des plantes et des animaux.

Si tout est message et information, c'est pour que nous, cellules humaines, à l'échelle individuelle et collective, nous puissions capter, intégrer et comprendre ces messages, et ensuite agir dans un sens qui respecte et génère de l'harmonie et de la Vie.

Pour bien capter et comprendre ces messages, il nous faut retrouver une attitude d'écoute qui ne peut se faire que

dans un état d'esprit serein, pacifié de nos petits tracasseries quotidiens, de la gestion de nos besoins immédiats et de nos envies uniquement personnelles.

S'éveiller à la conscience organique permet cela, en nous aidant à nous élever de notre partition pour entrer dans la symphonie, car en définitive les messages que nous percevons sont autant de partitions exprimées par les autres composants de la Vie, qu'ils soient d'autres « cellules-hommes » ou non...

C'est la même Vie, qui crie, pleure, rit, geint, souffle, respire, etc.

Et une fois que nous rentrons en conscience dans sa « danse », elle nous révèle toute sa densité, sa complexité, son éternité et son merveilleux mystère...

Nous entrons dans son langage et nous comprenons enfin ses messages.

Il se passe alors, au fond de notre conscience cellulaire et plus largement dans notre conscience collective, ce sentiment que nos pensées sont justes, nos paroles sont justes et que nos actions sont justes.

Nous nous réveillons en tant que « cellules » du tissu humain.

Nous devenons « fils et fille » de l'Homme.

**8.B - Expérimen-
ter la communi-
cation avec notre
environnement,
les expériences
sur l'eau**

Entrer au quotidien dans le « JE de l'Esprit », c'est vraiment jouer dans et avec la Vie, comme peuvent le faire les enfants qui s'émerveillent de toutes les réactions qu'ils induisent dans le monde qui les entoure.

Nos jouets, ou nos outils, sont nos pensées, nos paroles et nos actions. Néanmoins, nous n'utilisons pas assez les deux premiers pour communiquer et agir envers les autres composants de la Vie, autres que les cellules humaines.

Envoyer des pensées, ou parler aux minéraux, aux plantes, aux animaux, nous semble inutile voire parfois puéril ou « débile », parce que nous considérons que, n'ayant pas de réponses dans le même langage avec lequel nous avons émis nos propos, cela nous semble vain et sans impact.

Des expériences rapportées par certains chercheurs prouvent le contraire.

Masaru Emoto (15) est un auteur japonais connu pour sa théorie sur les effets de la pensée et des émotions sur l'eau.

Les travaux de M. Emoto permettent non seulement d'évaluer le degré de pureté de diverses eaux du robinet, de lacs, de sources et de pluie, mais ils confirment aussi la «mémoire de l'eau».

Ils permettent de visualiser les effets de différentes énergies sur l'eau (extérieure et intérieure, puisque nous en

sommes constitués à 70 %), des plus connues (rayonnements électromagnétiques, musique, etc.) aux plus subtiles (comme l'énergie des mots, des formes et des pensées).

Ses travaux confirment que l'eau réagit donc à toutes les informations, positivement ou négativement. C'est pourquoi Emoto sous-titre son ouvrage :

*«Le message de l'eau nous invite à regarder en nous»
(Michel Parra, Alternature).*

La technique du Dr Emoto consiste à faire geler de l'eau et à photographier ses cristaux. L'eau distillée d'un flacon placé entre des haut-parleurs laisse voir, une fois congelée, des cristaux bien différents selon la musique à laquelle elle a été soumise. Avec Mozart, Bach ou Beethoven, les cristaux sont magnifiques et ont une structure hexagonale symétrique, alors qu'après du «heavy metal», il n'y a point d'hexagone.

On comprend l'attrait que l'on peut (en tant qu'humains) avoir pour certaines musiques, car notre eau corporelle réagit directement à ces harmonies. Et l'humain n'est pas le seul à le faire, comme l'indiquent de nombreuses études sur les plantes et les animaux.

**9 - Des niveaux
de conscience
collectifs et
individuels
variés**

**9.A - Outils
d'orchestration**

Le Dr Emoto confirme que «tout est énergie», comme l'avait dit Einstein. En plus des rayonnements électromagnétiques, les paroles, les sentiments, les mots et même les pensées influencent l'eau.

Les mots et pensées négatifs entraînent des cristallisations disharmonieuses, alors que «merci» ou «Amour», quelle que soit la langue, forment de magnifiques images. (15)

La diversité des composants du TOUT et leur fonction qu'ils jouent dans ce TOUT, aussi bien individuellement que collectivement, peuvent laisser supposer que la CONSCIENCE universelle s'exprime à travers ces composants, comme autant de partitions différentes mais complémentaires, qu'Elle souhaite jouer dans sa symphonie.

Pour appréhender ce concept, voire le comprendre, il faut « prendre de la hauteur » pour observer cela comme on pourrait voir un film ou un spectacle, à la différence près que nous sommes aussi acteurs dans ce spectacle.

Nous en sommes à la fois le héros ou l'héroïne, mais aussi le figurant ou la figurante.

La Vie n'est pas centrée sur nous, mais nous sommes centrés dans la Vie, et la Vie se déroule et s'exprime ainsi.

Les interactions et l'interdépendance de l'ensemble sont les effets que l'on observe en aval de ces programmations, qui

**et de coordina-
tion de tous ces
niveaux**

sont pensées, orchestrées et coordonnées à des niveaux plus élevés.

C'est lorsque l'on remonte à ces niveaux que l'on comprend la vue d'ensemble.

Les choses visibles se sont déjà préparées à un niveau invisible.

C'est ce que beaucoup appellent le

« mystère » de la Vie, et accepter cette réalité est la première étape pour

« percer » ce mystère.

**10 - La matière,
l'énergie et
l'information**

Ce que nous observons dans le monde physique avec nos sens est ce que nous pouvons appeler « la matière », et cette matière, comme nous l'avons dit plus haut, au regard de notre physique moderne, n'est que de l'énergie qui s'est « concrétisée ».

Mais cette énergie a un préalable, une étape qui la précède et la génère, c'est l'information.

Le mot « information » signifie étymologiquement « sans forme », mais paradoxalement, c'est l'information qui est à l'origine des « formes ».

Ainsi, toute créature vivant sur cette terre est un concentré d'informations, qui s'exprime et échange avec d'autres concentrés d'informations.

11 - Des hypothèses multiples et des champs d'investigation infinis à venir pour reprendre le courant de la VIE

C'est à ce niveau qu'intervient le processus de création, cette dynamique propre et intrinsèque à la VIE.

Notre monde actuel a fait de la science son « credo ultime » pour départager des valeurs morales et sociales. Mais le point de départ de nos avancées scientifiques a juste besoin d'être « remis » à sa véritable place.

Cette reconnexion à la Vie nous ouvre des champs de recherches que nous n'imaginons même pas.

Même si aujourd'hui nos progrès semblent tels que des esprits fatigués s'interrogent sur ce qu'il peut rester à découvrir.

Aujourd'hui, le scientifique s'ingénie à trouver des outils pour trouver des réponses à ses questions, mais qu'en sera-t-il demain quand il daignera humblement et simplement consulter et utiliser les « biotechnologies », que la Vie a parfois mis des millions d'années ou des millénaires à réaliser et à mettre au point pour évoluer.

Si, comme le disait Einstein, il nous faut une autre façon de penser pour évoluer, c'est bien là que réside le cœur de la question, et les scientifiques efficaces de demain seront bien moins des spécialistes de l'intelligence de l'esprit, que des spécialistes de l'intelligence du cœur.

Les sciences se réconcilieront avec l'Amour, et l'Amour sera le préalable.

**11.A - Chaque
créature est une
« biotechnolo-
gie » créée et
programmée au
service du TOUT**

Ce processus créateur est complexe et constant à la Vie.

L'adage dit : « Rien ne se perd, tout se transforme »...

Et c'est ainsi que se perpétue ou s'élabore la Vie, selon des « plans » peu accessibles à notre niveau de conscience cellulaire.

La Vie crée, transforme des êtres, des créatures qui participent à ses desseins et qui ne sont en définitive que des « biotechnologies » pour les réaliser.

C'est un déterminisme difficile à admettre pour une cellule qui ne se considère pas dans un organisme plus vaste, mais qui se pense l'alpha et l'oméga de sa propre création.

Cependant, pour un être humain éveillé à l'unicité et à l'organicité, c'est plutôt un sentiment de sérénité, de confiance et de sécurité que de se savoir créé et programmé par, dans et pour ce Tout vivant.

De plus, une partie de cet être n'a de cesse de faire le lien entre les différents événements de sa Vie, comme peut le faire le musicien qui lit sa partition au sein de l'orchestre, avec une oreille prêtant attention à la symphonie qui se joue.

Il peut alors dire : « Je sais d'où je viens et je sais où je vais... », simplement et humblement, dans le respect des consciences tissulaire et organique auxquelles il appartient.

11.B - Les champs morphiques ou égrégores : les domaines subtils de la Vie

Certaines traditions parlent « d'égrégores », comme des champs d'énergie spirituelle ou des entités autonomes issues du regroupement de plusieurs entités, tandis que des scientifiques parlent de « champs morphiques » (Rupert SHELDRAKE) (16) avec ce point commun que les deux seraient en quelque sorte les préalables à la vie incarnée sur terre.

C'est là que l'information collective se serait logée en utilisant ces supports énergétiques.

Et le processus de concrétion aurait suivi pour aboutir à la matière, recombinaison des quatre éléments pour les plus anciennes traditions.

Tout est lié pour le plus grand bien de la Vie et les infinies perspectives de l'Écologie Humaine.

12 - La Terre et l'Univers

Mais si la Terre est elle-même vivante dans un Univers tout aussi vivant, quel est son rôle, sa fonction organique ?

C'est une question dont la ou les réponses ont sûrement à voir avec les fonctions de nous autres êtres humains, mais aussi des autres créatures.

Rechercher d'autres formes de Vie dans l'Univers devient alors : aller à la rencontre des autres facettes de la Vie de l'Univers.

C'est une quête infinie à la lumière d'une conscience humaine cellulaire, mais si l'on parvient au niveau de conscience tissulaire ou organique, cela prend une autre dimension, que seule l'expérience peut décrire.

La Terre elle-même intégrée dans un système planétaire, plus largement dans des systèmes galactiques, participe à des échanges, des cycles et des rythmes.

Elle reçoit mais aussi redonne, que cela soit de la matière, de l'énergie ou d'autres éléments plus subtils.

C'est dans ces échanges que se définit sa fonction, sa participation dans la symphonie de VIE cosmique, car, comme nous l'avons souligné au début de notre jeu, la Vie est une valse à 3 temps.

Et même s'il est difficile pour une conscience cellulaire humaine d'avoir la réponse à la fonction de la Terre..., cette réponse est là, dans notre Humanité.

CONCLUSION

1 - La reconnexion au TOUT, finalité des religions et des spiritualités, mais aussi finalité de la VIE et de la Biologie

Si aujourd'hui cette imago mundi d'un TOUT Vivant, n'est qu'à sa naissance dans l'Esprit des sciences modernes, elle n'en demeure pas moins le pilier central de traditions très anciennes, spirituelles ou religieuses.

Et au-delà de la croyance qu'elle suscite, l'expérience de la reconnexion à ce TOUT Vivant, à la Vie, demeure une étape essentielle à l'expression de la véritable dimension de la conscience d'un être humain.

Il s'agit bien d'une reconnexion, et non d'une connexion, car des parties inconscientes de notre réalité sont en permanence connectées à cette « Grande Vie », que nous ne le sachions ou non.

C'est cela qui nous maintient en vie, non seulement en tant que « cellule-homme », mais aussi en tant que tissu humain. Malheureusement, dans l'ignorance de cette réalité, le tissu humain se déchire et déchire les autres cellules, et les autres tissus de la Vie auquel, et dans lequel, il participe.

C'est une forme de maladie, et l'ambition de notre voyage est aussi de participer à cette prise de conscience d'un diagnostic, du bon diagnostic.

**2 - Histoire
d'hommes et de
leur reconnexion
à la conscience
tissulaire**

Accepter, intégrer et nous reprogrammer sont des phases essentielles pour que nous, cellules-hommes, puissions entrer dans cette nouvelle dimension vers laquelle nous poussent les multiples crises.

Mais là encore, fort de la logique de notre propos, que nous le voulions ou non, que nous le voyions ou non, le mouvement est en marche, bien en marche, et cela depuis bien plus longtemps que nous ne l'imaginons.

Et ce fait a quelque chose à voir avec la capacité d'autogénération, propre aux organismes vivants, à cette capacité de produire des cellules qui génèrent de l'information, de l'énergie mais aussi des substances porteuses de santé, d'harmonie, de vie. Elles sont aptes à reprogrammer des cellules « malades », simplement par harmonique.

Comme nous l'avons déjà vu, la religion a pour objectif de nous relier à Dieu (tout au moins dans les religions monothéistes).

L'histoire fait état de nombreux hommes qualifiés de « saints » par leurs contemporains car ils avaient en quelque sorte atteint ce niveau de conscience que nous avons qualifiée de « tissulaire » dans ce travail.

2.A - François d'Assise

Les propos rapportés sur saint François d'Assise et les textes qu'il a lui-même composés conduisent à penser que cet homme était éveillé à la réalité organique.

Son Cantique des Créatures, l'histoire du loup de Gubbio, ses rapports avec les oiseaux, etc., toute la partie de sa vie suivant sa conversion témoigne des liens d'amour avec la nature entière.

Notre monde contemporain en a même fait le saint patron des écologistes.

Et puis, s'il y a eu des saints célèbres, ou d'autres moins, il y eut, bien sûr, ceux qui ont inspiré des religions, ou encore qui les ont fondées.

Des prophètes, dont l'énergie et l'inspiration étaient connectées à « La Grande Vie », et dont les propos étaient adaptés à leurs cultures et à leurs connaissances de l'époque.

2.B - Jésus de Nazareth

Dans notre culture occidentale, Jésus de Nazareth en est une référence, même si lui-même de son vivant n'a jamais parlé de religion, et d'Eglise catholique.

Les faits remarquables de sa Vie qui ont marqué ses contemporains et les générations qui ont suivi entrent en résonance avec notre « Je » de l'Esprit.

Son message basé sur la notion d'amour dans la Vie, résumé pertinemment d'une façon bien simple, par cette fameuse

phrase : « Aimez-vous les uns les autres, comme vous vous aimez vous-même », insiste sur cette étape essentielle de l'amour, pour nous ouvrir au « monde spirituel ».

Le témoignage de sa communication avec les éléments, l'utilisation d'énergie de guérison, le pouvoir de son verbe, la connexion avec son « père » comme il aimait à le dire, tous ces indices révèlent un être dont la conscience avait dépassé le stade « cellulaire ».

2.C - Bouddha

Le témoignage de Gautama Bouddha, dans la présentation qui nous est parvenue à travers nos siècles d'histoire, est plus explicite sur l'éveil à la conscience organique.

Cette étape fut appelée « illumination ».

Les concepts que la philosophie bouddhiste véhicule sur l'Unité, l'Impermanence, la réincarnation, le respect de toute forme de vie, etc., sont en pleine harmonie avec la vision d'une « Grande Vie ».

2.D - Shaman

Des traditions plus anciennes principalement orales, et qui avaient trait à ce que les ethnologues ont appelé « l'animisme », développaient dans leurs sociétés humaines qui les perpétuaient des fonctions bien spécifiques, appelées « shaman ».

Elles étaient occupées par des hommes ou des femmes après une longue phase d'apprentissage ou d'initiation.

2.E - Sages Indiens...

Un passage qui leur permettait d'avoir accès à des données provenant de mondes plus subtils, comme le monde des esprits ou le monde des morts.

Les talents qu'ils exerçaient alors dans leurs sociétés touchaient aussi bien la médecine, la psychologie que la clairvoyance, la prédiction, ou l'ordre social du groupe.

Il leur fallait dépasser leur propre condition individuelle pour accéder à la conscience du groupe, ou plus largement encore.

Le shamanisme est aujourd'hui un mouvement qui se fait de plus en plus jour dans nos sociétés.

Bon nombre de personnes se déclarent shaman et s'inspirent de traditions amérindiennes, sibériennes ou autres.

Les traditions et les religions de l'Inde abondent aussi d'exemples de sages, dont la vie est marquée par une reconnexion avec la dimension universelle.

Pour ces cultures, les discours que nous tenons dans cet ouvrage peuvent paraître anecdotiques.

Elles ont été très largement inspiratrices de chemins et d'expériences de personnes occidentales, qui, non satisfaites des valeurs proposées, recherchaient et trouvaient des réponses, soulignant toujours la réalité d'une Unité de vie plus large.

2.F - Multiples anonymes...

Cette recherche spirituelle est fortement ancrée dans la culture hindoue, bien qu'elle ait donnée des modèles sociaux pas toujours faciles à comprendre pour nos esprits occidentaux. Ces modèles divergent de notre jeu de l'esprit, tout autant que peuvent le faire nos traditions occidentales chrétiennes.

Et puis... il y a d'innombrables êtres humains en dehors d'écoles de pensée reconnues (ou autres ésotérismes), dont le chemin de vie leur a fait rencontrer cet état de « grâce » et de plénitude suite à leur reconnexion avec la « Grande Vie ».

Parmi ces multiples anonymes, citons cet exemple assez récent d'une personne appelée « Peace Pilgrim » qui a parcouru tous les Etats-Unis à pied dans les années 1960 et 1970.

Au fil de ses rencontres, elle partageait son expérience et ses choix de vie, allégés de contraintes matérielles, mais connectés à ce qu'elle appelait « l'Intelligence Universelle ». (17)

Mais de fait, la « reconnexion » n'appelle pas à la célébrité dans une société qui ne recherche que cela....

Au contraire, elle apprécie l'humilité et la discrétion pour une meilleure efficacité de sa fonction « Homme », qui toujours s'inscrit dans la générosité, le respect et l'amour.

3 - Embryogénèse ou évolution de la Vie

S'éveiller à la Grande Vie ouvre différemment les yeux sur le concept de l'évolution.

Si l'Univers et plus particulièrement la Terre est un Tout vivant, elle évolue tel que peut évoluer l'embryon qui grandit pour devenir fœtus, nouveau-né, enfant, adulte, vieillard, etc.

L'évolution serait semblable au phénomène d'embryogénèse, avec apparition et disparition de cellules, de tissus, avec des fonctionnalités propres selon des lois qui auraient plus à voir avec la collaboration, la programmation, l'adaptation, que les lois de la compétition, du plus fort ou du hasard.

C'est d'abord en regardant et en remontant à l'information propre aux créatures que l'on comprendra leur évolution.

De plus, en faisant ce bond « quantique » d'évolution de nos consciences cellulaires vers une conscience tissulaire, des réponses à certaines questions existentielles nous apparaîtront.

La Terre est, elle aussi, dans un processus de vieillissement, de transformation...

Ses organes, ses tissus, ses cellules évoluent, naissent, meurent selon ses besoins et ses fonctions dans le système solaire, et plus largement dans l'univers.

4 - La pérennité ou l'éternité de la VIE

La Vie est une dynamique perpétuelle, éternelle, tout au moins dans la conception temporelle à laquelle nous donne accès notre conscience « cellulaire ».

Au fil du temps, le « tissu humain » s'est énormément développé dans l'organisme Terre, mais nul ne sait si cela fut déjà le cas, ou bien si c'est une première.

Néanmoins, la véritable question n'est pas celle-ci, mais plutôt celle de savoir les perspectives potentielles de ce développement dans la pérennité de l'organisme.

Les sciences actuelles basées sur les conceptions mécanistes de la Vie ne nous présentent, et ne peuvent nous présenter, que des scénarii pessimistes sur ces perspectives. Pourtant, ces analyses provenant de nos intelligences « cellulaires » devraient se compléter de visions « tissulaires » bien plus positives.

4.A - La Vie inclut la Mort, et la mort inclut la Vie

La Vie et la Mort sont le recto et le verso de la même page... qui est notre existence, l'existence d'une cellule dans son tissu.

Nous existons au-delà et en deçà du corps cellulaire qui se manifeste durant une période donnée.

Il y a un champ d'informations, pour reprendre les termes de chercheurs actuels, qui définit cela, et qui est la partition jouée par la cellule au sein de l'orchestre.

**4.B - Concept
de réincarnation
en phase avec
la Grande VIE,
comme le
renouvellement
cellulaire**

Il y a de multiples étages et interconnexions qui rendent le système complexes à analyser, mais il suffit de suivre le lien de la fonction, de ce que l'unité, la cellule par exemple, apporte et donne à l'ensemble, pour permettre son fonctionnement.

Les cellules sont renouvelées très régulièrement dans la vie de l'organisme, et par là même le tissu, mais c'est un renouvellement non pas dans le fond, car les fonctions et les informations doivent se perpétuer, c'est plutôt un changement dans la forme.

Les grandes religions monothéistes comme le judaïsme, le christianisme ou l'islam n'ont pas développé le concept de la réincarnation, comme ont pu le faire des religions polythéistes ou des philosophies comme le bouddhisme, l'hindouisme ou encore l'animisme.

Ces dernières en font même une option fondamentale dans la vie de leurs adeptes.

En ce qui concerne notre « Je de l'Esprit », la réincarnation n'est pas du tout en contradiction avec notre paradigme, au contraire, elle le porte volontiers.

Le renouvellement cellulaire est essentiel dans la vie d'un tissu, et c'est ce dernier qui l'orchestre, dans le sens

**5 - « La matière
concrétion de
l'esprit, l'esprit
sécration de
l'Amour »**

où ses cellules sont programmées au départ avec une fonctionnalité.

Que la durée de vie des composants moléculaires de la matière constituante des cellules soit plus ou moins longue est une donnée secondaire par rapport à la pérennité de l'information et de la fonction que doit remplir la cellule dans la vie du tissu.

Il doit exister un « lien » qui transcende par-delà le temps ces expressions matérielles, et qui lui permet aussi de s'adapter et d'évoluer au sein de la symphonie en perpétuel mouvement.

Si la matière est l'expression concrète de la Vie, c'est qu'elle est l'aboutissement d'un processus dont les étapes sont interdépendantes les unes des autres.

Nous l'avons vu plus haut, et ce processus touche toutes les créatures ou les composantes, non seulement de la Terre, mais aussi celles de l'Univers entier.

Et ce processus est dynamique, toujours en mouvement, c'est le processus créateur de la VIE.

L'être humain n'est pas le seul dépositaire de la création, chaque créature y participe de sa fonctionnalité.

Et si en amont il y a l'amour, le désir qui libère l'idée, celle-ci à force de se répéter se concrétise, elle s'incarne et le corps vit sa partition... jusqu'au jour où ce corps meurt,

5.A - Lâcher- prise et confiance

...

disparaît, libérant à nouveau l'idée qui remonte à l'amour, qui, tel un souffle pour maintenir l'unité, remet le désir de l'idée en jeu... De l'Esprit

La plupart des découvertes se font par hasard, mais ceci ne veut pas dire que personne ne cherchait.

Au contraire, les découvertes se font parce que quelqu'un cherchait, et la réponse est venue à lui.

C'est le principe de notre « Je de l'Esprit », et de notre voyage. Ce sont surtout des mécanismes fondamentaux du processus, à savoir l'attraction, le lâcher-prise et la confiance.

Depuis que l'homme est homme, ces « outils » sont à sa disposition, les traditions les pérennisent, et les adaptent.

Parfois, les mots pour les qualifier changent, mais ce n'est qu'une question de « forme », car le « fond » est toujours le même, et c'est lui qui croît, qui grandit à travers les générations de « cellules hommes ».

6 - Notre position cellulaire, donc notre conscience cellulaire, nous limite dans

Nous le répétons encore, un être humain ne peut pas voir l'étendue du processus avec ses yeux de « conscience cellulaire », ce sont les contingences de nos sens.

**l'approche et la
compréhension
du concept de
l'infini**

**6.A - Bond
quantique**

**7 - Le saut de
conscience indi-
viduelle ouvrira
la porte au saut
de conscience
collective,**

Parfois, des hommes entrevoient la dimension, au hasard d'un rêve, d'une expérience psychédélique, de la fulgurance d'une intuition.

Et chaque être humain y a droit, car chaque être humain est une « cellule du tissu humain », dans un processus de co-programmation, avec une connexion innée à la Conscience du TOUT.

Il viendra sans doute un temps, à moins qu'il ne soit déjà là, où chaque être humain pourra accomplir son « bond quantique » de conscience, c'est-à-dire passer de sa conscience cellulaire à la conscience tissulaire, puis organique, et ainsi placer sa « petite vie » dans le puzzle de la « Grande Vie ». Et cela ne veut pas dire qu'une fois cette étape accomplie, sa vie s'arrêtera là pour autant...

Non, bien au contraire, il continuera de jouer sa partition, ou plutôt, ce sera seulement alors qu'il jouera pleinement sa partition dans la symphonie.

Les organes d'un organisme vivant « réquisitionnent » tous leurs tissus, et eux-mêmes toutes leurs cellules, pour avoir un bon fonctionnement.

Il en sera de même pour le tissu humain. L'Esprit passe par chaque cellule.

et vice versa

Chaque cellule a son importance, un rôle essentiel à jouer. Nous en avons déjà longuement parlé, chaque cellule humaine connaîtra ce « passage », car cette ouverture de conscience à plus vaste dépasse les diversités et les cultures humaines.

Ouvrir la porte de la conscience « tissulaire » ne veut pas dire que nous perdrons notre conscience « cellulaire » ! Nous connaissons plutôt le chemin pour aller de l'une à l'autre.

Comme devant un paysage masqué par une montagne, nous aurons la possibilité de dégager ce paysage, de gravir la montagne, pour voir plus loin encore...

Cependant, voir plus loin ne veut pas dire arrêter et ne pas faire les pas nécessaires au cheminement dans lequel nous sommes.

C'est plutôt comme rouler en voiture avec des phares très puissants, éclairant très loin, presque comme en plein jour. Cela donne du confort à la conduite, de la confiance et une forme de sécurité pour éviter de quitter la route, et puis, aux intersections difficiles, cela nous permet de choisir la meilleure voie.

La route est à faire, c'est pour cela que nous sommes sur Terre.

8 - Changer notre programmation et nous reconnecter = travail générationnel

8.A - Question de temps et d'évolution, mais processus de réveil en marche

Un Homme qui s'éveille, et plus encore une société humaine qui s'éveille à cette conscience de la « grande Vie », **fera sans aucun doute évoluer aussi** toutes les autres créatures qui composent cette grande Vie.

C'est peut-être cela également notre finalité, et notre fonction véritable, d'être humain.

L'intersection de nos sciences modernes et de nos traditions humaines est aujourd'hui suffisamment claire pour amener les Hommes à cette reconnexion avec La Grande Vie.

Beaucoup de choses, même des « outils technologiques », sont en place pour aider et répandre cette reconnexion.

Car, répétons-le sans cesse, il s'agit bien d'une reconnexion, ou d'une reprise de conscience de notre connexion, qui n'a jamais cessé d'être, et qui fait partie de notre éternité d'être humain.

Ce sont des générations de « cellules humaines » qui nous ont, ou plutôt, se sont préparées à cela, et ce qui se passe aujourd'hui est aussi pour les suivantes.

Chaque petit pas accompli dans cette direction fait partie du processus de réveil de l'humanité, et chaque génération qui passe sur cette terre révèle des êtres qui « maintiennent le cap » pour tirer l'ensemble dans cette direction.

**9 - Un paradigme
fait pour se
vivre en groupe,
ensemble**

Que nous le voulions ou non, que nous le comprenions ou non, l'éclosion est en marche, tel un phénomène de métamorphose de chenille en papillon, ou de transformation du bouton en fleur...

C'est la dynamique de la Vie qui veut devenir de plus en plus consciente aux yeux de chacune et de chacun d'entre nous.

Ce changement de vision du monde, de paradigme, ce « Je de l'Esprit » trouve pleinement sa signification non pas comme un « sport individuel », mais bien comme un « sport collectif »...

Ce changement de conscience, cette reconnexion à la Vie, nous entraîne dans sa valse à 3 temps, comme nous l'écrivions plus haut.

Ces 3 phases de la Vie, à savoir « recevoir, intégrer, redonner »...

Si dans un groupe un être éveillé se trouve dans le don, il ne peut qu'en éveiller d'autres dans sa danse.

Ceux qui veulent se maintenir dans le « prendre », connaissent tôt ou tard des difficultés, à la manière d'une personne qui, pour respirer, ne cherche qu'à inspirer et prendre de l'air.

**10 - Garder la
Confiance totale
en la Grande Vie,
une histoire de
« Foi » et
d'expérimentation**

Mais la fonction de l'éveillé est aussi... D'éveiller les autres par son exemple, par ses mots, pour ne pas voyager seul, car **ainsi c'est ensemble que nous cheminerons.**

Notre histoire humaine, par ses multiples exemples et ses témoignages, a laissé des empreintes dans notre mémoire collective pour nous faire comprendre cela.

Beaucoup de cultures parlent des « maîtres » qui, au-delà de clichés bien souvent négatifs dans la culture occidentale, témoignent de ce que nous deviendrons tous, à savoir de véritables « êtres humains ».

De toutes les vertus que notre bond de conscience nous permettra de connaître, **c'est la confiance indéfectible et totale dans la Grande Vie**, qui demeurera la force essentielle à notre fonction et à notre pouvoir d'être humain.

Elle ne s'appuiera pas sur de la croyance, mais plutôt sur de l'expérimentation et une communication de tous les instants, avec les autres composants de la Vie, dont nous aurons décodé les messages, au-delà des idiomes, et dont nous reconnâtrons la bienveillante présence.

S'imaginer plonger dans une grande Vie, c'est devenir ce musicien qui, au milieu de l'orchestre, s'aperçoit tout à coup qu'il n'est pas seul à jouer, mais qu'au contraire, il participe à la symphonie...

11 - « JE de l'ESPRIT », un voyage utopique... ou réalité de la VIE : sans aucun doute, la VIE apportera la réponse d'une façon ou d'une autre...

12 - La Terre Vivante dans un Univers Vivant, alors l'évidence d'autres êtres et d'autres planètes habitées

Il en perçoit la mélodie globale, tout en sachant entendre les mélodies singulières des autres membres de l'orchestre. Il démultiplie alors son simple plaisir de jouer...

La lecture de notre voyage conceptuel se termine, mais point notre « Je de l'Esprit », qui ne fait que commencer. Même si, pour bon nombre d'esprits culturellement très cartésiens, notre jeu semble totalement utopique, voire naïf, ou même rétrograde.

Qu'ils n'empêchent point d'autres esprits plus audacieux de bien vouloir y jouer, de continuer ce voyage et d'observer ce qui se passe... Car il se passera quelque chose, en vertu même de la Vie... qui joue à travers nous.

Notre bonne vieille Terre est vivante, et participe de la Vie de l'Univers. Elle a bien une fonction dans cette symphonie cosmique, qui nous est aujourd'hui difficile à percevoir.

Elle reçoit des informations, en réémet d'autres, elle voyage à chaque instant, avance dans un espace qui se renouvelle sans cesse.

Elle nous semble Unique à nos yeux de « cellules hommes », mais, au sortir de ce jeu, il peut sembler plus évident que d'autres planètes vivantes sont aussi composées de divers organes, tissus et cellules, dont des cellules humaines.

Il y a bien longtemps que nous les cherchons, alors nous les trouverons, quand tout sera prêt.

Mais est-ce bien important, ou plutôt est-ce bien urgent et prioritaire, cette découverte ?

Ce que nous évoquons dans l'introduction de ce voyage au cœur d'un concept, ces temps de crise, ne sont-ils pas d'une certaine façon le reflet d'un organisme... malade, qui veut simplement retrouver sa santé, et qui, pour cela, a besoin de retrouver des cellules saines, un petit groupe, puis un grand nombre, et enfin la totalité de toutes ses cellules, en pleine santé.

La Vie aime, et s'appuie sur la loi de l'unanimité... qui est une autre manière d'exprimer l'UNITE, d'un « Je » qui grandit et veut agrandir son « égoïsme » à la taille du monde, pour enfin aimer les autres, comme il s'aime lui-même.

« La Matière est une concrétion de l'Esprit, et l'Esprit est une sécrétion de l'Amour. »

Un sage...

« Le problème de notre temps n'est pas la bombe atomique, mais le cœur de l'homme. »

A.Einstein

BIBLIOGRAPHIE

1. <http://www.lejdd.fr/Economie/Actualite/Serres-Ce-n-est-pas-une-crise-c-est-un-changement-de-monde-583645>
2. CAPRA Fritjoff ; « Le Temps du changement » 1983. Édition du Rocher
3. RUSSEL Peter ; « La Terre s'éveille » 1982. Éditions Le souffle d'or
4. Citations de Gandhi . « Tous les hommes sont frères », compilation par l'UNESCO, 1969, réédité par Gallimard, 1990. <http://ecologiesurleweb.free.fr/citations.html>
5. LOVELOCK James ; « La terre est un être vivant, hypothèse Gaïa » 1999. Édition Flammarion
6. « L'hypothèse Gaïa » article Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypoth%C3%A8se_Ga%C3%AFa
7. « Les Kogis en visite à Gruissan » http://www.tchendukua.com/?option=com_content&view=article&id=46&Itemid=54
8. WATTS Alan ; « L'ego encapsulé de peau » http://fr.wikipedia.org/wiki/Alan_Watts
9. « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>
10. EGLI René ; « Le Principe Lola » <http://vivre-ici-et-maintenant.com/tag/rene-egli>
11. LUCAS Alexandre ; « Être acteur de sa vie » <http://www.alexandre-lucas.fr/>
12. BYRNE Rhonda ; « Le secret » http://fr.wikipedia.org/wiki/Rhonda_Byrne
13. REEVES Hubert ; « Poussières d'étoiles » 1994. Édition Le Seuil
14. <http://www.abacq.net/seattle/comment.htm>

15. <http://openyoureyes.over-blog.ch/article-masaru-emoto-messages-de-l-eau-docu-pdf-vf-114863690.html>
16. http://fr.wikipedia.org/wiki/Rupert_Sheldrake
17. http://fr.wikipedia.org/wiki/Peace_Pilgrim
18. BOONE Allen ; « Des bêtes et des hommes » http://en.wikipedia.org/wiki/J._Allen_Boone
19. BOUSQUET Jacqueline ; « Science dans la lumière » 2009. Edition St Michel
20. GIBRAN Khalil ; « Le Prophète » http://www.oasisfle.com/doc_pdf/le_prophete_gibran.pdf
21. Association Loi 1901 IRÉNIS. Institut de Recherche d'Études Nature Individus et Sociétés. BP109 Agropole 47931 AGEN Cedex 9. <http://commentnourrirlavenir.com/>



L'Institut de Recherces et d'Études : Nature, Individus, Sociétés est né en 1994 sous l'impulsion de Jean-James Garreau. C'est une association loi 1901 à but non lucratif, indépendante de tout pouvoir financier, religieux et politique, qui a pour objectif de promouvoir les thèmes liés à l'écologie humaine (alimentation, santé, économie, initiatives citoyennes...).

Au croisement de la géographie, de la sociologie et de la biologique, l'écologie humaine explore les relations entre les humains et l'environnement avec une approche interdisciplinaire et cherche à étudier ces liens dans leur complexité.

L'intégralité des bénéfices liés aux droits d'auteurs et la vente de cet ouvrage sera intégralement reversée à l'association IRÉNIS pour la réalisation de futurs projets.

Suivez nos projets et soutenez l'association sur

WWW.IRENIS.FR
INSTITUT.IRENIS@GMAIL.COM

**« IL DEVIENT INDISPENSABLE QUE L'HUMANITÉ FORMULE UN NOUVEAU MODE DE PENSÉE
SI ELLE VEUT SURVIVRE ET ATTEINDRE UN PLAN PLUS ÉLEVÉ. »**

ALBERT EINSTEIN

Les contextes de multi-crisis que nous connaissons depuis déjà quelques décennies, ont inspiré nombre d'auteurs (F. Capra, P. Russell, J. Bousquet, etc.), quant à la nécessité inéluctable de changer notre vision du monde, et par conséquent, notre relation à ce monde et nos actions dans ce monde.

Ces auteurs ont eu la particularité de relier sciences modernes et traditions anciennes pour mieux explorer cette transition que nous vivons, ce changement de paradigme qui impliquera une profonde mutation de nos pensées et de nos valeurs.

Je voudrais donc au cours de cette présentation, partager les hypothèses qui reviennent le plus souvent dans la littérature, à savoir une approche systémique, une vision globale quant à l'universalité de la Vie. «

La Terre, organisme vivant, et plus globalement, l'Univers, un grand TOUT Vivant » ; ces idées sont depuis toujours dans l'esprit des hommes, à travers ses mythes ou ses traditions orales les plus anciennes.

Mais de nos jours ce sont les sciences physiques ou biologiques les plus modernes qui s'intéressent à cela, aux frontières de la métaphysique, ou de la « méta-biologie » (J.Lovelock, L.Watson, R. Sheldrake,...)



INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES
NATURE, INDIVIDUS, SOCIÉTÉS

Agropole BP 109 Estillac 37940 AGEN CEDEX 9
WWW.IRENIS.FR



Jean-James GARREAU, biologiste, chercheur indépendant en écologie humaine, chef d'entreprise, fondateur de la société « Le Sojami », co-auteur du documentaire « Comment Nourrir l'Avenir »

(www.commentnourriravenir.com). Président de l'association IRENIS. Écrivain, co-auteur de « Des aliments aux mille vertus ».